

UNIVERSITÉ DE PARIS

LA LITTÉRATURE SUÉDOISE D'AMÉRIQUE

THÈSE DE DOCTORAT D'UNIVERSITÉ

PRÉSENTÉE A LA FACULTÉ DES LETTRES DE L'UNIVERSITÉ DE PARIS

PAR

JOSEPH E. A. ALEXIS

A. M. (*Michigan*)

Ph. D. (*Chicago*)

PARIS

LIBRAIRIE UNIVERSITAIRE

J. GAMBER, Éditeur

7, RUE DANTON, 7

1930



Digitized by the Internet Archive
in 2026

https://archive.org/details/IA41551828_0030

LA LITTÉRATURE SUÉDOISE
D'AMÉRIQUE

UNIVERSITE DE PARIS

LA LITTÉRATURE SUÉDOISE D'AMÉRIQUE

THÈSE DE DOCTORAT D'UNIVERSITÉ

PRÉSENTÉE A LA FACULTÉ DES LETTRES DE L'UNIVERSITÉ DE PARIS

PAR

JOSEPH E. A. ALEXIS

A. M. (*Michigan*)

Ph. D. (*Chicago*)

PARIS

LIBRAIRIE UNIVERSITAIRE

J. GAMBER, Éditeur

7, RUE DANTON, 7

1930



Cette étude est dédiée

à Monsieur Paul VERRIER,
Professeur à la Sorbonne,

et

au Docteur G. N. SWAN,
Bibliophile et Savant.

INTRODUCTION

Y a-t-il une littérature suédoise aux Etats-Unis ? On imagine difficilement qu'il puisse y avoir une littérature dans une langue particulière hors des frontières du pays où elle est couramment employée, puisque la littérature, en général, appartient au sol.

La littérature a besoin d'une atmosphère. La littérature vraiment suédoise se trouve en Suède, la norvégienne en Norvège, la danoise au Danemark. La littérature française a son foyer en France, la littérature anglaise en Angleterre.

Mais il faut remarquer que la pensée européenne s'est propagée dans le nouveau monde, et nous découvrons au Canada, par exemple, une littérature franco-canadienne et une littérature anglo-canadienne, au Mexique, dans les Antilles, dans l'Amérique Centrale et l'Amérique du Sud une littérature hispano-américaine, au Brésil une littérature portugaise d'Amérique, et aux Etats-Unis une littérature anglo-américaine.

A côté de ces littératures plus ou moins nationales, on trouve en Amérique une littérature originaire des différents pays de l'Europe, une littérature écrite dans les différentes langues du vieux continent. Il y a des millions de Scandinaves en Amérique, et chaque groupe scandinave a

créé une littérature qui exprime les aspirations et les espoirs de ces nouveaux Américains. C'est une littérature qui tire sa source des conditions économiques et intellectuelles du vieux monde et qui aspire à la réalisation de buts nouveaux sur le continent américain.

Les littératures du nouveau monde souffrent de l'inconvénient de ne point être prises au sérieux par les Européens. Les Anglais, par exemple, ne veulent pas considérer la littérature américaine écrite en anglais comme une littérature de premier ordre. Il y a beaucoup de préjugés contre la valeur de la production intellectuelle du nouveau monde. Beaucoup d'Espagnols pensent que l'apport de l'Amérique espagnole dans le domaine de la pensée est de peu d'importance. Ce n'est pas la faute seulement des Européens si les œuvres littéraires américaines ne sont pas estimées comme elles le méritent. Les habitants du nouveau monde eux-mêmes n'apprécient guère les productions littéraires de leur continent. Les habitants des régions latines de l'Amérique s'intéressent beaucoup plus aux auteurs anglais qu'aux auteurs des Etats-Unis, et ceux qui étudient l'espagnol au Canada et aux Etats-Unis ne s'occupent guère de la production littéraire de l'Amérique latine. On se limite presque entièrement à l'étude des œuvres européennes.

Il est cependant évident qu'il y a des mouvements littéraires en Amérique du Nord et en Amérique du Sud comme en Europe et qu'il y a eu des auteurs renommés dans les différents pays de l'Amérique, mais tous ces écri-

vains ont grandement souffert des préjugés courants contre l'américanisme. Il est curieux de constater que si un auteur en Amérique arrive à un certain degré d'excellence dans son art, les critiques ne manqueront pas de faire remarquer que cet auteur a passé beaucoup d'années en Europe et qu'il appartient en réalité au vieux monde. Washington Irving est un exemple du désir qu'ont les Anglais de montrer que les Américains n'ont pas produit de grandes œuvres. C'est ainsi qu'on affirme en Angleterre qu'Irving était anglais plutôt qu'américain.

Il est encore plus difficile pour les auteurs américains qui emploient d'autres langues que l'anglais et l'espagnol, d'acquérir quelque renom. On est porté à supposer, *a priori*, que la littérature suédoise d'Amérique, par exemple, ne peut être très importante. On estime qu'il ne saurait y avoir aux Etats-Unis une littérature vraiment suédoise, parce que l'atmosphère américaine est différente de celle de Suède. S'il y a une littérature suédoise en Amérique, elle doit être assez différente de celle du « vieux pays ».

On admet qu'il peut y avoir en Amérique des œuvres littéraires en suédois, mais on ajoute que cette littérature doit être assez différente de la poésie et de la prose de la Suède.

Il est vrai que la production littéraire de l'Amérique n'est pas identique à celle d'un pays européen. L'auteur américain, d'origine européenne, ne considère pas la vie sociale et économique de la même façon qu'un auteur du

« vieux pays ». Il n'a pas les mêmes sentiments patriotiques. Il est, du reste, possible que l'auteur suédois d'Amérique aime les deux pays. Il est absolument dévoué à sa nouvelle patrie, mais en même temps il garde un profond respect pour les institutions et les idéals de la patrie de ses pères. Il veut conserver en Amérique les bons principes de l'Europe.

La littérature suédoise d'Amérique n'est pas vieille. Les premiers colonisateurs suédois sont arrivés au dix-septième siècle. Mais le nombre des colons n'était pas grand, et ils furent bientôt subjugués par les Hollandais et plus tard par les Anglais. Ces familles suédoises sont restées en Amérique, mais leur langue a disparu. Après l'ère de la colonisation jusqu'au dix-neuvième siècle, il n'y eut pas beaucoup d'immigrés venus des pays scandinaves. Mais au milieu du dernier siècle un grand mouvement d'émigration d'origine suédoise s'étendit sur plusieurs décades. Les Suédois se concentrèrent spécialement dans les états du nord et du centre, mais on en rencontre aussi dans les états de l'est et dans ceux de la côte du Pacifique. Il y avait toutes sortes de groupements, et pendant un demi-siècle la langue suédoise fut leur langue commune.

Ces immigrés manifestaient généralement un très vif intérêt pour la lecture. Beaucoup de journaux furent fondés. Ces journaux furent d'une importance considérable pour le développement d'une littérature suédoise en Amérique. Dans ces journaux les auteurs ont publié des poèmes

et des ouvrages en prose. Parmi les meilleurs auteurs suédois de l'Amérique, un grand nombre ont été des rédacteurs de journaux. Magnus Elmlad, un des meilleurs poètes, était rédacteur de journaux dans l'Illinois et dans le Nebraska. Johan A. Enander rédigea pendant beaucoup d'années le plus ancien de ces journaux, *Det gamla och det nya hemlandet* (*L'ancienne et la nouvelle Patrie*), *Svenska Amerikanaren* (*Le Suéco-Américain*), et *Svenska Tribunen-Nyheter* (*La Tribune et les Nouvelles suédoises*) de Chicago, *Svenska Amerikanska Posten* (*Le Courrier suéco-américain*) de Minneapolis et *Vestkusten* (*La Côte Ouest*) de San Francisco, ainsi que d'autres journaux ont exercé une influence considérable, car plusieurs des meilleurs auteurs y collaboraient.

Les Suédois ont fondé en Amérique des églises et des écoles. Les chefs de ces institutions s'intéressaient à la défense et au développement de la culture suédoise. Parmi les pasteurs de ces églises nous rencontrons quelques bons écrivains. Tous étaient en contact étroit avec une nouvelle manifestation de la vie humaine, c'est-à-dire la fondation d'un nouvel état, de nouvelles villes, d'un nouveau monde.

Si nous examinons les œuvres des auteurs suédois d'Amérique, nous verrons qu'elles relatent souvent les impressions des nouveaux venus. Ce furent d'abord des expériences pénibles. Les immigrés éprouvèrent des difficultés inattendues. Ils avaient entendu dire que les Etats-Unis étaient un pays de liberté, offrant de grandes possibilités d'avenir. En arrivant, ils se trouvèrent devant

la nécessité de travailler durement pour gagner leur vie. Un grand nombre d'entre eux seraient retournés en Suède, s'ils avaient eu l'argent nécessaire pour la traversée. Après les souffrances et les difficultés des premières années, beaucoup d'immigrés virent s'améliorer leur condition de manière sensible. Les auteurs suédois nous ont laissé beaucoup de descriptions intéressantes de l'arrivée de leurs compatriotes en Amérique et de leur vie au cours des premières années.

Les auteurs dont nous discuterons dans cette étude représentent bien la littérature suéco-américaine. Nous ne voulons pas dire qu'ils sont à tous points de vue les meilleurs qu'il y ait. Le nombre des écrivains est grand, comme en témoigne la bibliographie à la fin de ce livre.

★

Je veux remercier Dr. G. N. Swan pour la complaisance inlassable avec laquelle il m'a laissé puiser largement dans sa riche bibliothèque.

LES AUTEURS

Carl William ANDEER

Carl William Andeer, né le 17 juin 1870 à Stigtomta, dans la province de Södermanland, se rendit en Amérique en 1891. Il passa son baccalauréat (1) à Rock Island en 1898 et fut ordonné pasteur en 1901. Il a publié trois recueils de nouvelles sur la vie des Suédois en Amérique. Son premier livre, *I brytningstid, skisser ur det svensk-amerikanska folklivet* (*Au début, esquisses de la vie des Suéco-américains*), fut publié à Rock Island, Illinois, en 1904. Andeer montre une intelligente compréhension de la vie humaine. Dans sa nouvelle, *Olika falla ödets lotter* (*La destinée est différente pour chacun*) (2), il souligne le contraste très marqué en Amérique, entre le jeune homme qui s'applique au travail et réussit et le jeune homme qui pense avant tout aux plaisirs. Les nouveaux venus s'aperçurent qu'il était nécessaire de travailler de toutes leurs forces pour réussir dans le nouveau monde, mais il y avait des gens qui s'imaginaient qu'ils pouvaient éviter le travail et arriver à la réalisation de leurs espoirs

(1) A.B. des universités américaines.

(2) C. W. ANDEER. — *I Brytningstid*, pp. 5-16.

sans faire de sacrifices. *Hon visste det* (*Elle le savait*) (1) est un tableau de la guerre hispano-américaine de 1898 et décrit l'amour des nouveaux venus pour leur patrie d'adoption. *Han var olik de andra* (*Il était différent des autres*) (2) met en relief les différents caractères des immigrants. *Svensk-amerikanaren* (3) met en scène la seconde génération et représente l'individu, né en Amérique et devenu partie intégrante de la République, qui se rend pleinement compte de la valeur intellectuelle de la culture du pays de ses ancêtres et qui, par conséquent, s'intéresse à l'étude de l'histoire et de la littérature de la Suède. Andeer dépeint aussi, dans cette nouvelle, des personnes qui sont restées en Suède et qui n'apprécient ni l'Amérique ni les résultats obtenus par les efforts des Suédois dans le nouveau monde.

En 1911, Andeer publia *Augustana-folk* (*Les gens d'Augustana*), qui contient des récits de la vie religieuse des Suédois dans le groupe qui s'appelle le Synode d'Augustana. *Lasse vid « Creeken »* (*Laurent, de la rivière*) (4) est un type curieux, qui oppose obstinément ses idées aux sentiments plus humains de la communauté.

Augustana-folk, andra samlingen (*deuxième recueil*), qui parut en 1914, présente aussi certaines caractéristiques de la vie des membres de l'église luthérienne. *Utsliten*

(1) C. W. ANDEER. — *I Brytningstid*, pp. 17-27.

(2) *Ibid.*, pp. 28-37.

(3) *Ibid.*, pp. 127-139.

(4) C. W. ANDEER. — *Augustana-folk*, pp. 27-38.

(*Usê*) (1) est le titre d'une des nouvelles de ce recueil et nous y voyons un pasteur, père de famille, qui s'est consacré tout entier à sa paroisse et qui, en mourant, laisse son épouse et les petits enfants lutter seuls pour gagner leur vie.

Andeer décrit les gens qu'il a appris à connaître par sa propre expérience, les types qu'il a vus dans son cabinet de pasteur. L'amour pour les institutions du « vieux pays » est très développé chez lui et fut si fort qu'il est retourné en Suède en 1912, où il est maintenant pasteur à Sorunda, près de Stockholm.

Ce conflit pénible entre deux modes de civilisation, l'ancien et le nouveau, se note souvent chez les immigrés de la première génération. Ils ne sont complètement satisfaits ni en Suède ni en Amérique. Aux Etats-Unis, ils pensent trop au passé, mais s'ils retournent en Suède, ils regrettent de n'être pas restés en Amérique.

Cette lutte intérieure se révèle fréquemment chez un grand nombre d'écrivains suédois de l'Amérique. Elle montre la difficulté d'appartenir aux deux groupes à la fois. C'est un élément tragique, qui est la cause d'une espèce de pessimisme. C'est une sorte de maladie. L'âme se trouve comme désaccordée entre ces deux mondes.

Andeer possède un style aisé et coulant. Il traite des questions qui lui sont parfaitement familières, et sa langue est claire et précise. Il a soin de ne pas se laisser entraî-

(1) C.W. ANDEER.— *Augustana-folk, andra samlingen*, pp. 5-17.

ner par sa connaissance de l'anglais. Il construit toujours ses phrases selon les meilleures traditions de la langue suédoise. Tandis que son art témoigne sa parfaite compréhension de l'esprit du vieux monde, son style direct porte la marque de l'influence des vastes étendues. Il est toujours parfaitement naturel sans aucune trace d'artifice.

Vilhelm BERGER (Felix Vivo)

Parmi les écrivains qui ont éprouvé eux-mêmes les difficultés que les immigrants rencontrent à leur arrivée en Amérique, il faut citer Vilhelm Berger (Felix Vivo). Né en Suède le 17 octobre 1867, il se rendit en Amérique en 1896. Pendant plusieurs années, Berger, comme beaucoup d'autres immigrés, dut se contenter de toutes sortes d'emplois. Ses premières années en Amérique furent très pénibles. Il travailla à la campagne et dans les villes au milieu de toutes sortes de gens et arriva à comprendre les différentes classes de la société américaine. Enfin il obtint un emploi à la rédaction du journal *Nordstjärnan* (*L'Etoile du Nord*) de New-York.

Rätt och slätt, svensk-amerikanska berättelser (Tout bonnement, contes suéco-américains), est un recueil de dix contes, publié à Boston en 1902. *Hvardagshändelser* (Événements de tous les jours) (Boston, 1903), *Ungdomskärlek* (Amour de jeunesse) (Worcester, 1908) et *Pytt i panna, svensk-amerikanska berättelser* (Salmigondis, contes suéco-américains) (Worcester, 1912), montrent le talent que possède Berger de raconter les événements les plus caractéristiques de la vie des immigrés. Il connaît à fond les adversités qui vous accablent au début d'une existence dans un nouveau pays. Il décrit les déconvenues que l'on

ne peut éviter avant de s'être adapté aux conditions nouvelles.

Berger n'est pas seulement narrateur. Il est aussi historien et philosophe, mais le sujet qui l'intéresse avant tout, c'est l'importance de l'élément suédois en Amérique. *Svensk-amerikanska meditationer* (Méditations suéco-américaines) (Rock Island, 1916) et *Svenska folklynnnet i förskingringen* (L'esprit suédois à l'étranger) sont de bons exemples de cet aspect de son talent.

Berger possède cette fermeté de style qui caractérise tous ceux qui ne craignent pas d'affronter les réalités de la vie. Son vocabulaire, bien choisi, s'adapte aux différentes situations qu'il a connues lui-même et qu'il a si bien décrites. Berger est un conteur né. Ses descriptions sont pleines de charme et de grâce. Mais ce n'est pas seulement un narrateur. Sous les événements, il découvre les grands principes qui sont en jeu. Il saisit les lois fondamentales des attitudes humaines et il peint avec noblesse toutes les manifestations de la vie quotidienne. Toujours clair et précis, il présente fidèlement les détails de la situation donnée, et ses intrigues se développent d'une façon parfaitement naturelle.

Jakob BONGGREN

Dans son livre *Svensk-Amerikanska Poeter i ord och bild* (*Poètes suéco-américains en paroles et en images*), Ernst Skarstedt a donné un choix de poèmes écrits par Jakob Bonggren. Bonggren est né en 1852 dans le Dalsland, en Suède. Il se rendit aux Etats-Unis en 1882. Sa vie s'est écoulée assez tranquille au point de vue professionnel ; il est rédacteur du *Svenska Amerikanaren* de Chicago depuis 1883. C'est un poète de premier ordre, un critique littéraire et un érudit. Il connaît bien les littératures anciennes et modernes et possède le don d'apprécier et de critiquer les œuvres des différents pays. Bonggren s'intéresse au monde occulte, mais il ne perd pas le contact avec le monde qui nous entoure. C'est un homme qui s'intéresse à l'humanité non seulement de son pays d'origine et de son pays d'adoption, mais aussi de toutes les nations.

Nous remarquons son esprit courageux dans le poème :
Vik ej en tum (*Ne cédez pas d'un pouce*) (1) :

Vik ej en tum, då lögnen underhandlar
Så listigt, uppå tusen skilda sätt,
Och hycklande till ängel sig förvandlar !

(1) Jakob BONGGREN. — *Sånger och sagor* (*Chants et contes*),
p. 205.

Gör bara det, som du tror vara rätt !
Sjung ut din mening ärligt — eller dölj den,
Men lemna aldrig lastarenom rum !
Ser du en god idé — stig fram och följ den !
Vik ej en tum !

Vik ej en tum, då fariseer stena
En hvar, som ej är hyckleriets träl !
Är om din mening också du allena,
Så tala fritt ändå och fräls din själ !
I oträngdt mål dig höfves ej att tala,
Och mången gång är bäst att vara stum ;
Men då ditt ord behöfs, ej alls förhala !
Vik ej en tum ! (1)

En 1882, Bonggren a publié *Förstlingar (Prémices)* et en 1887, *Linnea*, en collaboration avec quelques autres poètes.

- (1) Ne cède pas d'un pouce quand le mensonge agit
si sournoisement, de mille manières différentes
et se transforme hypocritement en un ange !
Ne fais que ce que tu considères juste !
Exprime ta pensée honnêtement ou cache-la,
mais ne prête jamais le flanc aux railleurs !
Si tu découvres une bonne idée, va et suis-la !
Ne cède pas d'un pouce !

Ne cède pas d'un pouce quand les Pharisiens lapident
tout homme qui n'est pas esclave de l'hypocrisie !
Même si tu est seul à défendre ton idée,
parle franchement quand même et sauve ton âme !
Sans nécessité, il n'est point besoin que tu parles,
et il vaut mieux souvent demeurer silencieux ;
mais quand ta parole est nécessaire, n'attends pas !
Ne cède pas d'un pouce !

Sånger och sagor parut à Rock Island en 1902. Dans l'introduction de ce livre, Bonggren explique l'emploi de son vocabulaire : « Liksom jag fortfarande inom poesien anser själfständighet för en förtjänst och efterapningen för ett fel, anser jag också det språk, som jag använder, i sin egenskap af ett lefvande tungomål vara underkastadt utveckling och nydaning, så att bruket af nya, för åstadkommandet af en klarare uppfattning så väl som den rätta stämningen lämpade ord och uttryck synes mig vara tusenfaldt att föredraga framför de gamla, grå, trådslitna hvardagsplattheterna. » (1).

Le contenu de *Sånger och sagor* témoigne la diversité de son génie : *Fosterländska dikter* (*Poèmes patriotiques*), pp. 9-46 ; *Högtidssånger* (*Chants de fête*), pp. 47-86 ; *Minnesdikter* (*Souvenirs*), pp. 87-163 ; *Naturbilder* (*Tableaux de la nature*), pp. 165-202 ; *Tankar och toner* (*Pensées et mélodies*), pp. 203-242 ; *Blandade dikter* (*Mélanges*), pp. 243-300 ; *Humoresker och satirer* (*Esquisses et satires*), pp. 301-321 ; *Efterbildningar* (*Imitations*), pp. 323-349 ; *Sagor* (*Contes*), pp. 351-384.

Bon citoyen des Etats-Unis, Bonggren s'est dévoué à l'amélioration des conditions existantes dans son pays

(1) De même que j'ai toujours considéré qu'en poésie l'indépendance est une vertu et que l'imitation est une faute, de même j'estime que la langue que j'emploie, par son caractère même de langue vivante, est susceptible de se développer et de se renouveler ; de sorte que l'emploi de nouveaux mots, propres à rendre une conception plus claire et l'atmosphère véritable, me paraît mille fois préférable aux platitudes quotidiennes, vieilles, ternes et usées.

d'adoption, et, pendant toutes ces années de travail ininterrompu dans le journalisme, il a su développer chez ses compatriotes un esprit fidèle aux institutions américaines. Mais son patriotisme n'est pas borné. Il accueille avec sympathie toutes les bonnes influences étrangères d'où qu'elles viennent. Comme il connaît bien la Suède, il est naturel qu'il y cherche des inspirations et qu'il enseigne aux Américains les principes qu'il considère comme utiles au nouveau monde.

L'amour pour le pays de ses pères s'exprime dans sa poésie. *Fosterlandssång* (*Chant patriotique*) (1) contient cette strophe :

Sverige ! Mitt Sverige ! Du kära,
fagra, förtjusande rike i nord !
Häfderna tälja din ära,
bära ditt rykte kring jord.
Fräjdadt är du så i fred som krig ;
svensk är det hedrande namn, du mig,
lycklige, gaf att bära.
Kärlek till dig tänder hjärtat i brand,
Sverige ! Mitt Sverige ! Mitt land ! (2)

(1) Jakob BONGGREN. — *Sånger och sagor*, p. II.

(2) Suède, ma Suède bien aimée,
Splendide et ravissant pays du Nord !
Les annales parlent de ta gloire
et portent ta renommée par le monde.
Tu es aussi célèbre dans la paix que dans la guerre ;
Suédois, c'est le nom glorieux que tu m'as donné,
et que je suis heureux de porter.
Mon amour pour toi enflamme mon cœur,
Suède, ma Suède, ma patrie !

Ce sont les mêmes sentiments qui trouvent leur expression dans le poème *Svenska sången* (*Le chant suédois*) (1).

Du starka sång, du milda sång,
som bräcker ok, som krossar tvång
och skänker tröst åt smärtan !
Du våra skalders tungomål,
med klang af silfver och af stål,
som tjusar våra hjärtan !
Bland sånger du är Hercules,
som storverk gjorde, sedan dess
han ormar ströp i vaggan.
Där nordbon är, finns du till hands :
i rymden blå, till sjös, till lands.
Inunder stjärneflaggan
som under blågult korsbanér
du mod och tröst och hopp oss ger. (2)

Les sentiments d'amour pour la Suède, quand on est

(1) Jakob BONGGREN. — *Sånger och sagor*, p. 14.

(2) Chant vigoureux, chanson douce,
toi qui romps le joug et brises la contrainte
et qui apportes un soulagement à la douleur !
Toi, langue de nos skaldes,
aux sonorités d'argent et d'acier,
toi, qui charmes nos cœurs !
Parmi les chants tu es comme Hercule,
qui accomplit de grandes choses,
après avoir étouffé, au berceau, les serpents.
Là où l'homme du Nord a sa demeure, on te trouve aussi,
sous le ciel bleu, sur terre et sur mer.
Sous la bannière étoilée
comme sous l'étendard bleu et jaune,
tu nous donnes courage, consolation et espoir.

citoyen des Etats-Unis, paraissent un crime à un certain nombre de patriotes. Il y a des personnes qui ne veulent pas reconnaître les mérites des autres nations. Leur patriotisme témoigne d'un esprit étroit.

Si les Etats-Unis ont réussi dans le passé, cela tient en partie à la fidélité aux vertus et aux qualités d'autres nations dont les immigrés ont fait preuve, après s'être établis sur le sol américain. A la vérité, les institutions américaines sont presque toutes d'origine européenne. Elles ont simplement été modifiées pour s'harmoniser avec les conditions nouvelles. Si les immigrés avaient oublié la culture européenne et s'ils avaient entièrement perdu tout l'intérêt pour la vie intellectuelle du vieux monde, il est impossible d'imaginer comment l'esprit américain aurait pu se développer. Sans le contact de l'Europe, il n'y aurait pas de culture américaine.

C'est à cause de ce contact nécessaire avec les autres nations que l'œuvre de Bonggren et de ses confrères a une si grande importance. Bien qu'il y ait un fond de tristesse dans la pensée des immigrés quand ils songent à la patrie de leurs ancêtres, nous apprécions la sincérité des sentiments que Bonggren exprime dans son *Hälsning till fosterlandet* (*Salut à la patrie*) (1).

Om svensken än så lycklig är
på fjärrbelägen strand,
han likväl ej förgäter där
sitt sköna fosterland.

(1) Jakob BONGGREN. — *Sånger och sagor*, p. 32.

Han sitter mången stilla kväll,
med tår i ögat röjd,
och tänker på sin moders tjäll
och på sin barndoms fröjd. (1)

Dira-t-on qu'un auteur qui exprime ces tendres sentiments pour un pays au delà des mers n'est pas un vrai Américain ? Pour devenir citoyen d'un pays nouveau, faut-il perdre tous les précieux souvenirs d'une enfance paisible et heureuse ? Est-il impossible de combiner l'amour du passé avec un sincère attachement aux temps présents ?

Les auteurs suédois d'Amérique répondent que le véritable esprit américain ne consiste pas seulement à se montrer dévoué aux Etats-Unis et aux principes du gouvernement de la République, mais aussi à essayer de comprendre le monde entier et à savoir apprécier les vertus et les qualités de tous les pays. Se souvenir des préceptes des ancêtres est une condition nécessaire au progrès. Si les immigrés, pour avoir médité sur les expériences du passé, évitent ainsi de répéter les fautes du vieux monde, ils rendront un service inappréciable au nouveau monde.

Ainsi Bonggren, qui a écrit des poèmes dans lesquels

- (1) Si le Suédois est si heureux
sur un rivage étranger,
il n'oublie cependant pas
sa belle patrie.
Par les soirs tranquilles,
les larmes lui montent souvent aux yeux,
au souvenir de la chaumière maternelle.
et des joies de son enfance.

il montre son profond amour pour la Suède, exprime dans d'autres poèmes son attachement sincère aux Etats-Unis, par exemple dans *Till stjärnbaneret* (*A la bannière étoilée*) (1), dont nous citons la première et la quatrième strophe.

Flyg högt mot härlig julisol,
mot blåa himlapellen !
Flygt högt, från Washingtons kupol,
från slotten och från tjällen !
Flyg högt hvar skördemannen slår,
hvar krigarn höjer glafven !
Flyg högt i topp af skepp, som går
med varor öfver hafven !
Flyg, så att världen all dig ser,
vårt sköna, stolta stjärnbanér.

Flyg högt och dina ränder te !
Då fly de arga skalkar,
så snart som de symbolen se
af lagens helga balkar !
Hvar enda strimma är ett svärd,
som snidts att rätten skydda,
att hägna hemmets lugna härd,
att vakta slott och hydda.
Flyg högt, o du, som värn oss ger,
vårt segerrika stjärnbanér. (2)

(1) Jakob BONGGREN. — *Sånger och sagor*, p. 45.

(2) Flotte haut vers le splendide soleil de juillet,
vers la voûte bleue du ciel !
Flotte haut, de la coupole de Washington,
des palais et des cabanes !
Flotte haut, là où fauchent les moissonneurs,

Ce n'est pas là un sentiment indifférent, que l'on exprime sans chaleur. Ces vers indiquent l'enthousiasme des nouveaux venus pour leurs pays d'adoption et montrent leur vif désir de rendre ce pays encore meilleur.

Après tout, le bonheur ne dépend pas des questions politiques ni de la géographie. Il dépend surtout de nous. C'est le bonheur du foyer qui transforme en un véritable Eden ce nouveau monde adonné à un incessant labeur, comme Bonggren l'a exprimé dans *Till hemmets lof* (*À la louange du foyer*) (1), dont voici la première strophe :

När efter slutad arbetsdag
du vandrar hem i raska tag,
du glad och lycklig är.
Som barnet älskar modrens famn,
som sjöman trår till fridsäll hamn,
står också ditt begär

là où le guerrier brandit son glaive!
Flotte haut, aux mâts des vaisseaux chargés,
qui voguent sur les mers!
Flotte, afin que le monde entier te voie,
belle et fière bannière étoilée.

Flotte haut et montre tes raies!
Alors les gredins s'enfuiront,
quand ils verront ce symbole
sacré de la Loi !
Chaque raie est une épée,
forgée pour défendre le droit,
pour protéger le foyer paisible,
pour veiller sur le palais et la cabane.
Flotte haut, ô toi, notre abri,
victorieuse bannière étoilée!

(1) Jakob BONGGREN. — *Sånger och sagor*, p. 247.

till eget hem, till egen härd.

Du äger där din lilla värld. (1)

Le point de vue de Bonggren est celui d'un philosophe. Sa langue est pure. Sa prose est quelquefois un peu lourde et décèle peut-être l'influence d'écrivains germaniques. Il ne faut pas s'étonner qu'avec sa connaissance encyclopédique de la littérature de nombreux pays son style montre quelque influence étrangère. Bonggren mérite particulièrement qu'on l'étudie à cause de la noblesse de sa philosophie qui enrichit son œuvre. La douceur de son esprit et sa large sympathie humaine le rendent sympathique au lecteur. Son importance dans le monde littéraire aux Etats-Unis est due à son talent de saisir toutes les possibilités qui s'offrent à la génération actuelle et à la manière pleine de délicatesse et d'indulgence avec laquelle il présente les gens et leurs modes d'existence. Il est à la fois philosophe et poète.

- (1) Quand, le jour de labeur terminé,
tu rentres à la hâte chez toi,
tu es joyeux et heureux,
De même que l'enfant aime sa mère,
de même que le marin aspire au havre tranquille,
de même tu soupîres
après ta maison, après ton foyer.
Là est ton petit monde!
-

K. G. Wm. DAHL

K. G. Wm. Dahl, né en Suède le 3 février 1883, mort en 1917, s'est révélé un très bon conteur de la vie aventureuse des pionniers. Il passa son baccalauréat à Rock Island en 1904. Après avoir fini ses études au séminaire d'Augustana, il est venu au Nebraska. Il décrit dans son livre *Hedens barn* (*Les enfants de la lande*) la lutte des pionniers contre les forces destructives de la nature. *De grå kampana* (*Les rosses grises*) (1), une des nouvelles de ce recueil, nous donne une excellente description de la méthode suivie pour distribuer les terres quand une réserve est ouverte à la colonisation. A la limite de la concession tout le monde attend le moment d'y pénétrer et de réclamer sa part de la terre. Le signal donné, tout le monde se précipite pour prendre possession des parties les plus fertiles. C'est la première lutte que doivent livrer les colons. Après s'être établi sur son terrain, le héros de cette nouvelle commence à cultiver la terre ; il a à souffrir des orages, de la sécheresse, de la grêle. Il affronte dans la prairie la tempête de neige, qui l'aveugle. Ses fidèles chevaux lui sauvent la vie.

(1) K. G. Wm. DAHL, *Hedens barn*, pp. 5-20.

La nouvelle *De hvita* (*Les Blancs*) (1) montre l'injustice des Blancs envers les Indiens. Le gouvernement vient d'accorder une concession aux Indiens et il leur a donné aussi une certaine somme d'argent. Aussitôt les marchands blancs en profitent pour tromper les Indiens en leur vendant des articles de peu de valeur pour un prix très élevé. Quand les indigènes se trouvent forcés de faire un emprunt, les Blancs exigent une garantie excessive et un intérêt énorme. Quand les Blancs louent la ferme d'un Indien, ils le trompent de différentes façons.

Mais les Indiens ne sont pas seuls à souffrir de la rapacité de certains hommes d'affaires. Les immigrants pâtissent aussi de la méchanceté de ceux qui essaient toujours de voler leurs voisins. *Bryggan* (*Le pont*) (2) montre un immigré qui n'a pas bien lu le contrat qu'on l'a obligé à signer pour un emprunt. Quand le temps de payer arrive, on lui demande de rembourser la somme ou de rendre les mulets qu'il avait achetés et qu'il avait déjà payés en partie, ce qui est une pure injustice.

Heureusement, les lois d'un état peuvent être différentes de celles d'un autre. Un pont marque justement la frontière. Bredberg, l'immigré, ne veut pas éviter le paiement de sa dette, mais il ne veut pas non plus perdre ses mulets. Il essaie d'arriver au pont pour jouir des lois plus humaines de l'état où se trouvent sa cabane et sa petite ferme. Le shérif poursuit Bredberg, mais celui-ci

(1) K. G. Wm. DAHL, *Hedens barn*, pp. 21-33.

(2) *Ibidem*, pp. 34-44.

arrive au pont avant que le shérif ne l'attrape. Le shérif lui-même reconnaît l'injustice dont Bredberg était menacé et il ne se montre pas furieux de ne pas avoir arrêté sa victime.

Nous mentionnerons encore une nouvelle de ce précieux recueil de Dahl. C'est *Nybyggarens pojke* (*Le fils du colon*) (1), dans laquelle nous voyons le dévouement d'un petit garçon envers son père. La famille avait souffert de revers, et pendant ces années de sacrifices le fils avait fait tout son possible pour gagner quelques sous afin d'aider son père. La description de l'incendie que le fils a essayé d'éteindre est émouvante. Le garçon sacrifie sa vie pour venir en aide à son père.

L'art de Dahl consiste à décrire ces scènes touchantes de la vie des pionniers. Il peint de couleurs vives les situations peu attrayantes du début et les problèmes qu'il fallait résoudre avant de pouvoir réussir dans le nouveau monde.

La manière de Dahl indique qu'il a étudié attentivement les écrivains suédois et allemands. La pureté et la correction de son style témoigne d'une connaissance parfaite de l'art de la composition. Il a un talent remarquable pour voir les choses, et c'est là un de ses principaux mérites. Bien qu'il n'ait passé que quelques années de sa courte vie en Amérique, il a su comprendre les conditions de l'existence telles qu'elles se présentent aux

(1) K. G. Wm. DAHL, *Hedens barn*, pp. 45-53

Etats-Unis. Son pouvoir descriptif mérite aussi d'être signalé. En quelques coups de crayon il savait camper un personnage. Au milieu d'une masse de détails il choisissait les traits essentiels, et en quelques mots il réussissait à donner une impression de vie parfaite.

Hjalmar EDGREN

Parmi les grands auteurs suédois qui nous fournissent un exemple frappant de la lutte intérieure entre l'amour du vieux pays et le dévouement au nouveau se trouve le grand savant Hjalmar Edgren, deux fois professeur à l'université de Nebraska et professeur dans différentes universités suédoises. Sa vie personnelle montre d'une façon remarquable le conflit de ces sentiments. Né en Suède dans la province de Värmland le 18 octobre 1840, il passa le baccalauréat à Upsal en 1858 et deux ans plus tard l'examen d'officier à Stockholm. Quand la guerre civile éclata en 1861 en Amérique, Edgren traversa l'Océan pour offrir ses services aux Etats du nord. Au mois de juin 1863, il fut nommé lieutenant dans l'armée américaine, mais son envie de revoir son pays natal était trop forte et il donna sa démission. En Suède il fut nommé sous-lieutenant dans le régiment du Värmland. En 1867 et 1868 il fit des études philologiques en Allemagne et en France et fut professeur d'allemand et d'anglais dans une école à St. Quentin. En 1870 il démissionna du régiment du Värmland pour retourner en Amérique. En 1871 il reçut le titre de licencié en philosophie de l'université de Cornell, en 1874 il passa le doctorat à l'université de Yale. Il donna des cours de français et de sanskrit à l'uni-

versité de Yale. En 1880 il retourna en Suède pour la deuxième fois. Il fut chargé de cours de sanskrit à l'université de Lund et, en même temps, il enseigna l'anglais et le français dans une école particulière. Au mois de décembre 1880, il fut élu professeur de sanskrit et de langues modernes à l'université de Nebraska. En 1890 il retourna en Suède pour la troisième fois pour enseigner la philologie à l'université de Gothenbourg, dont il fut élu recteur en 1891. Mais l'intérêt qu'il portait à l'Amérique était resté très vif et il retourna à l'université de Nebraska en 1893. Malgré tout, ce fut la Suède qui emporta finalement la victoire. Pour la quatrième et la dernière fois Edgren abandonna sa situation en Amérique et retourna dans son pays natal. Il est mort à Stockholm en 1903.

La vie du professeur Edgren est un bel exemple de cette lutte que beaucoup d'immigrés doivent subir quand ils abandonnent le vieux monde pour construire un foyer sous d'autres cieux. Edgren désirait toujours être où il n'était pas. Il ne trouvait la satisfaction espérée ni en Amérique ni en Europe. Sa vie était une aspiration non réalisée. Ce sont les hommes comme lui qui peuvent exprimer les impressions des nouveaux venus.

Dans son poème *Utvandringen* (*L'émigration*) (1), Edgren répond à l'accusation des personnes qui soutiennent que les émigrés ont quitté le vieux monde par manque de patriotisme :

(1) Hjalmar EDGREN. — *Blåklint* (*Bleuet*), p. 18.

Är du så viss, att du kan väga rätt
Hvar hemlig orsak, att du ens kan ana
De dolda krafter, som på tusen sätt
Till folkens flyttning öfver hafven mana,

.....

Är den ändå ej all din aktning värd,
Den arma hop, som med sin mödas gärd,
Med viljekraft och mannamod och heder,
I westerns fjerran land, i allvarsam,
I väldig kamp och täflan, dock bereder
Det svenska namnet aktning, men ej skam,
Ty det är guld, om än bland slagg och sand,
Som strömmar ut från gamla Svea land.
Och hvad vet du, om de, som gått, ändå
Ej älska högst det land, der fjällen stå
I norrskenljus och djupa elfvar brusa,
Som sjelf utöfver allt du älska må
Den bygd, der barndomshemmets granar susa ?
Att deras hjärtan icke ofta vända
Med kärlek trånadsfullt till saknad nord,
När mången, prålade med stolta ord
Om hemlandstrohet, dock är kall törhända ? (1)

(1) Es-tu si certain que tu puisses peser comme il convient
toutes les raisons secrètes, que tu puisses même deviner
toutes les forces cachées qui, de mille manières,
poussent les hommes à traverser les mers,

.....
Ne méritent-ils pas après tout ton respect
ces pauvres gens, qui au prix de tant d'efforts,
à force de volonté, de courage viril et d'honneur,
dans le lointain pays de l'Ouest,
par une lutte sérieuse et rude, au milieu des rivalités, apportent
honneur au nom suédois, et non la honte, [cependant

C'est une défense contre les attaques d'un certain groupe en Suède qui considère que les émigrés ne sont pas de bons citoyens. La perte de tant de jeunes gens qui abandonnaient le vieux monde pour aider à développer un nouveau monde, n'était pas agréable aux chefs du gouvernement suédois. Mais d'autre part le vieux monde était incapable de nourrir tous ses habitants et l'émigration était pour beaucoup une nécessité. Néanmoins ceux qui critiquent les émigrés soutiennent que beaucoup d'émigrés auraient pu améliorer la situation économique sans émigrer, s'ils avaient déployé toutes les forces qu'ils déployèrent ensuite en Amérique pour y faire fortune.

Outre la raison économique, sans doute la plus importante de toutes, il y avait d'autres raisons pour chercher fortune de l'autre côté et Edgren y fait souvent allusion dans son œuvre.

Edgren, pendant son séjour hors de Suède, exprime

car c'est de l'or, même mélangé aux scories et au sable,
qui provient de la vieille terre de Svea.
Qu'en savez-vous si ceux qui sont partis
n'aiment pas plus que tout le pays où les montagnes se dressent
dans la lumière des aurores boréales et où rugissent les fleuves
[profonds,
de même que toi tu peux aimer par-dessus tout
le lieu où les sapins murmuraient autour de la maison de ton
[enfance ?
Qu'en savez-vous si leur cœur ne se tourne pas souvent
avec un amour nostalgique vers le Nord qui leur manque tant,
alors que tant d'autres qui font étalage, à grands mots sonores,
de leur patriotisme, n'ont peut-être qu'un cœur glacé?

avec émotion ses sentiments de nostalgie, dans le poème
Hemlängtan (*Mal du pays*) (1).

Hvi längtar jag alltjämt ännu
Till fädrens land, — så frågar du.
Min längtan kan du ej förstå,
Men jag vill svara dig ändå.

Ej ljufvare finns någon röst
För tröttnad ande, pröfvadt bröst
Än hemlandsskogens furusus
Och hemlandsböljas silfver brus.

Och när af dem härinnanför
Ett dämpadt återljud jag hör,
Min heta längtan lågar opp :
Till fädrens bygd, dit opp ! dit opp ! (2)

Sa nostalgie de la Suède est caractéristique de la poésie

(1) Hjalmar EDGREN. — *Blåklint*, p. 32.

(2) Pourquoi ai-je toujours la nostalgie
du pays de mes pères, me demandes-tu ?
Cette nostalgie tu ne peux la comprendre,
mais cependant je veux te répondre.

Il n'y a pas de voix plus douce
pour une âme lassée, pour un cœur éprouvé,
que le murmure des pins dans les bois du pays
et le chuchotement argentin des flots de la patrie.

Et quand au fond de mon cœur
j'entends leur écho assourdi,
ma nostalgie brûlante s'enflamme :
vers le pays de mes pères, là-bas ! là-bas !

d'Edgren. Nous citerons la première et la dernière strophe de son émouvant poème *Mitt hemland* (*Ma patrie*), qui se trouve dans *Dikter i original och öfversättning* (*Poèmes originaux et traduits*), 1884, p. 12.

Hvad är för makt, som tänder denna längtan
Till dig, mitt dyra fosterland, —
Som ökar pulsens slag, hvar gång med trängtan
Min tanke ilar mot din strand ?

Hur säll den dag, när jag får åter vända
Till dig, till dig, mitt fosterland,
Till dig, som jag så ofta plägar sända
Ett längtans bud från fjärran strand. (1)

Edgren était un excellent traducteur. *Schakuntala, eller Den Förlorade Ringen. Ett indiskt skådespel af Kalidasa* (*Sacountala ou l'anneau perdu, pièce hindoue de Kalidasa*) parut en 1875. Cette œuvre fut traduite du sanskrit en suédois avec des notes. La même année parut sa traduction de *Kalidasas Meghaduta*. En 1877 il publia *Kalidasas Mälavikā* traduit du zanskrit et en 1880 *Nalasagan* (*Le conte de Nala*). Il publia aussi *Ur Amerikas skönlittera-*

- (1) Quelle puissance éveille cette nostalgie
que j'éprouve pour toi, ô ma patrie chérie,
et qui fait battre plus vite mon cœur chaque fois que, d'un
ma pensée s'envole vers ton rivage. [ardent désir,
O jour heureux, où je retournerai
vers toi, vers toi, ô ma patrie,
vers toi, à laquelle j'adresse si souvent
un message d'amour d'un rivage étranger.

tur (*Extraits de la littérature d'Amérique*), dans laquelle nous trouvons d'excellentes traductions de Longfellow, Bryant, Whittier, Lowell, Poe, etc. Il traduisit *Evangeline* de Longfellow et des fragments de *Hiawatha* de Longfellow. Son livre, *Dikter i original och öfversättning*, parut en 1884, où se trouvent aussi des traductions de Longfellow, Poe, Burns et Tennyson. En 1879 il publia une traduction anglaise de *Medeltidens magi* (*La magie du moyen âge*) de Viktor Rydberg. En 1892 il publia *Valda dikter af* (*Poèmes choisis de*) Henry Wadsworth Longfellow. *Ny diktsamling af* (*Nouveau recueil de poèmes de*) Hjalmar Edgren, 1894, contient 27 poèmes originaux. *Dikter i urval af* (*Sélection de poèmes de*) Alfred Tennyson parut en 1903.

Comme penseur, Edgren a éprouvé la difficulté de résoudre le problème de l'existence. Voici une strophe de son poème *Tviflarn* (*Le sceptique*) (1) :

Kan blomman ej den sol förstå,
Som värmer henne från det blå,
Med trängtan dock sin kalk hon vänder
Mot källan, hvilken ljuset sänder. (2)

Blåklint, *Ny diktsamling* parut à Stockholm en 1894. Voici quelques strophes de *Hemnejden* (*Le voisinage*

(1) Hjalmar EDGREN. — *Blåklint*, p. 5.

(2) La fleur ne comprend pas le soleil
qui la réchauffe du haut du ciel bleu,
et cependant elle tourne ardemment sa tige
vers la source d'où provient la lumière.

de la maison paternelle) (1), où nous notons un sentiment délicat de la nature et le désir intime de retourner aux lieux où s'écoula son enfance :

Deuxième strophe

Hur skön i höstens fagra gull
min barndoms nejd af minne full !
I allt, i allt ser jag igen
en länge saknad ungdomsvän.

Onzième strophe

Här lekte jag i däld och lund
så glad i lifvets morgonstund,
men nu förnimmer jag ej mer,
I välbekante röster, er !

Quinzième strophe

Och tornets kors mot himmeln opp
det pekar, siande om hopp,
och skimrar i den blanka våg,
ett minne likt i mänskohåg.

Seizième strophe

O, när min lefnadskamp är all,
vid kyrkovikens böljesvall
jag slumra ville själf i ro
bland er, som där han redt ert bo ! (2)

(1) Hjalmar EDGREN. — *Blåklint*, pp. 39-43.

(2) Combien belle dans l'automne doré
la patrie de mon enfance, pleine de souvenirs !
Partout, partout je revois
un ami de ma jeunesse depuis longtemps disparu.

Hjalmar Edgren est le type du philologue qui possède des dons naturels pour la littérature. Il a interprété très habilement la littérature hindoue et, en tant que traducteur des classiques sanskrits, il est de premier ordre. Dans toute l'acception du terme c'est un interpréteur de la vie, laquelle ne lui apparaît pas seulement à travers les meilleures œuvres des littératures mais aussi en tant qu'elle se révèle à lui à travers ses propres rêves.

Edgren est classique dans son style. Sa poésie est mélodieuse et s'adresse au sens esthétique. Son choix des mots est heureux. La pensée qui s'exprime dans ses poèmes est profonde et sincère. Il méprise l'hypocrisie et recherche toujours la vérité. C'est ce mélange de propriété dans les termes, d'harmonie dans les phrases, de dignité dans le sujet et de douceur d'âme qui font de lui un écrivain à part. Dans la littérature suéco-américaine, c'est un grand savant.

Là, j'ai joué dans le vallon et dans le bois,
si heureux au matin de la vie,
mais maintenant je ne vous entends plus,
ô mes voix familières!

Et la croix de la tour pointe vers le ciel,
prometteuse d'espoir,
et elle se reflète dans les flots purs
comme un souvenir dans la mémoire des hommes.

Oh! quand mes jours de lutte seront finis,
auprès des vagues murmurantes de la baie,
je veux m'endormir dans le repos,
parmi vous qui, là, avez préparé votre demeure!

Magnus ELMBLAD

Le meilleur des poètes suédois d'Amérique fut probablement Magnus Elmblad, né en 1848 à Herrestad, Småland, en Suède. Il était fils d'un théologien « Lektor » P. M. Elmblad. Magnus Elmblad se rendit en Amérique en 1871, où il trouva divers emplois de journaliste, d'abord au journal *Hemlandet*. Ainsi en 1873 il devint rédacteur du *Svenska Amerikanaren*, en 1877 rédacteur de *Vårt Nya Hem* (Notre nouveau foyer) à Kearney, dans l'état de Nebraska, en automne de la même année, rédacteur adjoint du journal *Skandia* (La Scandie), à Moline, Illinois, et 1878 au *Svenska Amerikanaren* à nouveau. En 1884 il retourna en Suède, où il mourut quatre années plus tard.

Les sujets discutés par Elmblad sont à peu près les mêmes que ceux dont parlent les autres auteurs d'origine suédoise. Ernst Skarstedt, dans son recueil de poèmes intitulé *Svensk-Amerikanska Poeter*, cite, parmi d'autres, ceux-ci : *Din moders röst* (La voix de ta mère), *En moders ögon* (Les yeux d'une mère), *Den fjerde juli* (Le 4 juillet), *Utvandrarens afsked* (L'adieu de l'émigré), *Den fattige utvandrarens sång* (La chanson du pauvre émigré), *Farmareflickan* (La jeune paysanne), *Tjänsteflickan* (La servante), *Hårda tider* (Les temps sont durs), *Efter*

indian-öfverfallet (*Après l'attaque des Indiens*) et *På prärien* (*Dans la prairie*).

Elmblad fut probablement le plus habile poète suédois d'Amérique. Il manie la langue suédoise en poésie et en prose avec la plus grande aisance. Tout ce qu'il écrit est parfait ; et parfait au point, que ce soit dans le genre plaisant ou sérieux.

La lutte pour la domination de l'esprit chez Magnus Elmblad ne fut pas seulement une lutte entre deux pays différents, ce fut la lutte contre l'abus de l'alcool qui joua un grand rôle dans la vie d'Elmblad. Dans cette guerre entre l'homme qui veut se dominer et l'homme qui s'abandonne, Elmblad, en ce qui le concerne, a perdu la bataille. Toujours plus faible contre son puissant ennemi, il est remarquable qu'Elmblad, malgré tout, ait continué d'écrire des poèmes, des chroniques amusantes et des « causeries » inimitables. Ces « causeries » qu'il publia dans les journaux, intitulées *I luftballongen* (*En ballon*) et *Mellan kulisserna* (*Dans la coulisse*), sont très divertissantes.

Elmblad avait le cœur généreux et il ressentait une sympathie profonde pour tous les infortunés, qu'il a bien compris. Nous notons ces sentiments pour l'humanité dans ces vers :

Hvem anar den menniskas bistra nöd,
Som saknar värme och ljus och bröd,
Som tak öfver hufvudet saknar ?

Som kanske på kvällen, af ängslan stum
Sig döljer i något källarrum
Och kanske förfrusen vaknar. (1)

Avec quelle facilité il manie les mètres et la rime, et toujours sa forme est élégante et correcte. Remarquez sa langue claire et expressive dans son poème *Den fattige utvandrarens sång* (*Le chant de l'émigré pauvre*) (2) :

I. (Så länge han stannar i de stora städerna)

Première strophe

Främmande går jag i främmande land,
Knappast en själ mig förstår.
Ack hvarför drog jag från fädernas strand !
Här som en skugga jag går.
Redan af solrök, maskiner och dön,
Vanvett och spring jag fått nog.
Bättre jag trufdes i torpet vid sjön.
Hemma i susande skog.

Quatrième strophe

Här går jag ensam i verldsstadens brus,
Sörjer och tänker på dem ;

- (1) Qui se rend compte des cruels besoins de celui
qui n'a ni feu, ni lumière, ni pain
et qui n'a pas de toit au-dessus de sa tête ?
Et qui peut-être le soir, muet d'angoisse,
se cache en quelque cave
et se réveille peut-être glacé.

(2) Magnus ELMBLAD. — *Samlade dikter* (*Poèmes choisis*),
Stockholm, pp. 11-15.

Tänker på vattnets och björkarnes sus,
Tänker med sorg på mitt hem.
Knuffad och trängd, som en skugga jag går,
Maktlös som aldrig förut.
Vände jag låge i kyrkan på bår,
Vände, att allt vore slut !

II. (Ute på landsbygden)

Première strophe

Ja, nog var jag sjuk till min kropp och min själ,
Och tankarne hvälfdes så tunga ;
Men nu skiner solen, och allting är väl,
Och nu kan med glädje jag sjunga.
Jag känner mig fri som en fågel, hvars bur .
Ej pinar med jerngaller mer ;
Jag ser ingen gata, jag ser ingen mur,
Blott solljus och grönska jag ser. (1)

(1) I. (Tant qu'il reste dans les grandes villes)

Etranger j'erre dans un pays étranger,
il n'est âme qui me comprenne.
Ah, pourquoi ai-je quitté le rivage de mes pères !
Ici, j'erre comme une ombre.
J'en ai assez de la fumée, des machines et du bruit,
de la folie et de l'agitation des villes.
Je me sentais plus heureux dans ma petite ferme au bord du
Chez nous au milieu des bois frissonnants. [lac.

Ici, j'erre, solitaire, dans le vacarme de la grande ville,
je suis triste en pensant à eux ;
je pense au murmure des eaux et des bouleaux,
je pense avec tristesse à ma maison natale.
Bousculé et pressé, j'erre comme une ombre,
plus faible que jamais.

Dans cette chanson Elmblad compare la vie bruyante de la ville avec l'existence paisible de la campagne. Elmblad trouve la vraie joie de la vie dans la nature, non dans l'activité fébrile des villes. Ainsi, les immigrants commencent à se consoler dans leur nouvelle patrie quand ils ont trouvé la paix de la nature, qui reste à peu près la même dans tous les pays. « Nu skiner solen, och allting är väl (Le soleil brille; tout va bien) » exprime le sentiment de la liberté, le désir de laisser derrière soi les murailles tristes, érigées par les hommes pour l'industrie moderne. Quand l'immigrant demeure en ville, il pense au lac, aux arbres et à la sérénité de sa vie en Suède ; il abandonne la grande ville et trouve sa consolation dans la campagne.

Nous citerons deux strophes de son poème *Hårda tider* (*Les temps sont durs*) (1) pour montrer l'esprit courageux de l'immigrant quand la situation économique dans le nouveau pays devient difficile :

Oh, que ne suis-je dans mon cercueil dans l'église,
ah, si tout pouvait être fini !

II. (Dans la campagne)

Bien sûr, j'étais malade de corps et d'âme,
et mes pensées étaient si lourdes dans ma tête ;
mais maintenant le soleil brille et tout est bien,
et maintenant je peux chanter joyeusement.
Je me sens aussi libre qu'un oiseau,
que ne torturent plus les barreaux de sa cage ;
je ne vois plus de rues, je ne vois plus de murailles,
je ne vois plus que les rayons du soleil et la verdure.

(1) Magnus ELMBLAD. — *Samlade dikter*, Stockholm, pp. 83-85.

Hårda tider ha vi nu.
Det är tråkigt, kära du,
Men hvad vill man göra ?
Verlden måste ha sin gång.
Derför sjunger jag en sång —
Här skall du få höra !

Ack, är tiden hård, min vän,
Gör dig hård mot den igen,
Det är bästa vägen !
Blåser det, skotseglet an !
Trotsa stormen som en man,
Men sitt ej förlägen ! (1)

Elmblad excelle comme traducteur de l'anglais et de l'allemand en suédois. Il rend la pensée avec exactitude sans détruire la forme poétique suédoise. Voyez par exemple sa traduction de *Kom hem, fader* (*Reviens, papa*) ! (de l'anglais) et *O moder, kom hem* (*Reviens, maman*) ! (de l'allemand). Ses traductions sont de vrais poèmes.

(1) Voici maintenant des temps difficiles.
C'est décourageant, mon chéri,
mais que faire ?
Le monde doit poursuivre sa route.
C'est pourquoi je chante une chanson —
tu vas l'entendre !

Ah, si les temps sont durs, mon ami,
montre-toi dur et résiste,
c'est la meilleure manière !
Si le vent se lève, borde l'écoute !
Brave la tempête comme un homme,
mais ne reste pas là à ne savoir que faire.

Nous citerons une strophe de la traduction de *Star Spangled Banner* (*La bannière étoilée*) (1) :

Kan du se i den gryende morgonens glöd,
Hvad vi hälsade stolt, medan solen gick neder,
Och hvars stjärnor oss lyste i faror och död,
När vi värjde vårt land mot förrädarens leder !
O när kulregnet hven
Genom glödbombers sken,
Vi sågo vår flagga, med fröjd hvar och en !
Du, vår stjärnströdda flagga, o, svajar väl du
Bland ett folk, som i frihet och kraft dväljs ännu. (2)

Sa sympathie pour les Indiens est un sujet qui revient plusieurs fois dans la littérature suédoise en Amérique. *De röda männens klagan* (*La plainte des Peaux-Rouges*) (3) est un acte d'accusation des Peaux-Rouges contre les Blancs :

(1) Magnus ELMBLAD. — *Samlade arbeten* (*Œuvres choisies*), p. 141.

(2) Peux-tu voir aux lueurs de l'aube
ce que nous avons salué fièrement au coucher du soleil,
ces étoiles qui nous ont éclairés dans les dangers et dans la mort,
quand nous défendions notre patrie contre les troupes de l'ennemi !
Oh, quand la pluie des balles sifflait
au milieu de l'éclat des bombes,
nous voyions tous avec joie notre drapeau !
Oh, bannière étoilée, oh, continue à flotter
au-dessus d'un peuple toujours libre et puissant.

(3) Magnus ELMBLAD. — *Samlade dikter*, Stockholm, pp. 117-120.

Vår fröjd är flyktad, och förklingad sången,
Som förr så glad i våra hyddor ljud.
Kom låt oss ila till de sälla landen,
Der skönt bland stjernor dväljs den store Anden! (1)

Elmblad puise ses sujets poétiques aussi bien en Europe qu'en Amérique. Les grands hommes de l'histoire et de la littérature, tels Gladstone et Longfellow, les riches et les pauvres, le patriotisme, la nature, la première neige, par exemple, sont des sujets typiques pour Elmblad.

Sa philosophie de la vie est assez pratique et s'exprime dans le poème *Hvadhelst, som sker, är bäst* (*Ce qui arrive est pour le mieux*), dans lequel nous voyons qu'il n'a pas obtenu ce qu'il avait désiré en ce monde, mais il se déclare satisfait, parce que ce qu'il désirait n'était pas aussi précieux que ce qu'il avait espéré. Avec résignation, Elmblad accepte les adversités non seulement comme une nécessité mais comme une sorte de bénédiction.

A cause de l'irrégularité de sa vie Elmblad n'a jamais amélioré sa condition matérielle et il resta toujours pauvre. L'abus de l'alcool l'a réduit à la pauvreté et à la misère, mais il n'a jamais cessé de manifester des sentiments tendres pour sa mère et sa patrie.

Il semble qu'il ne s'accordait point avec son père, mais il resta toujours fidèlement dévoué à sa mère. Voici la

- (1) Notre joie s'est enfuie et nos chants se sont tus,
qui jadis résonnaient si joyeusement dans nos cabanes.
Partons vite pour la terre des bienheureux,
où, splendide, le grand Esprit demeure parmi les étoiles.

troisième strophe du poème *Din moders röst* (*La voix de ta mère*) (1) :

Hon är din vän, hon är din bästa vän ;
När andra svika, hon dock icke sviker.
Går stigen än i ljus, i mörker än,
Och faller du, och faller om igen,
Din gode ängel ej ifrån dig viker.
När vinterstormen blåser, skarp och hård,
Hon bjuder dig sin kärleks blomstergård ;
När världen hånlar kallt, din moder gråter ;
När världen hjertlöst dömer, hon förlåter. (2)

Elmblad écrivit un long poème, *Allan Roini* (3), qui relate la guerre de l'indépendance de l'Herzégovine menée contre les Turcs. Ce poème obtint un prix de l'Académie royale suédoise. De même que dans le poème *Hjorthvatha* de Longfellow, le paysage se présente d'une ma-

(1) Magnus ELMBLAD. — *Samlade dikter*, Stockholm, pp. 130-131.

(2) Elle est ton amie, ta meilleure amie ;
quand les autres te font défaut, elle ne te fait pas défaut.
Quand ta route passe tantôt dans la lumière, tantôt dans les
et quand tu tombes mainte fois, [ténèbres,
ton bon ange ne t'abandonne pas.
Quand la tempête souffle en hiver, âpre et rude,
elle t'offre le refuge fleuri de son amour ;
quand le monde ricane, ta mère pleure ;
quand le monde te condamne impitoyablement, ta mère te
[pardonne.

(3) Magnus ELMBLAD. — *Samlade dikter*, Stockholm, pp. 171-223.

nière vivante, et nous sommes mis en présence de lacs innombrables, de vieux arbres, de fleuves et de cascades et d'habitations humaines parmi les montagnes. C'est là que vivait Allan Roini avec sa femme et ses enfants, pauvres, mais heureux de vivre humblement. Mais les Turcs ne permirent pas à la famille de jouir du repos ; il fallut se sauver de l'autre côté de la frontière. Après avoir mis sa famille en sécurité, Allan Roini retourna auprès de ses compatriotes pour prendre part à la guerre contre les Turcs. Les habitants de l'Herzégovine réussirent à obtenir leur indépendance des Turcs mais, dans la lutte, Allan Roini sacrifia sa vie. Voici quelques vers de ce chef-d'œuvre :

(Extrait du premier chant)

Innerst i Herzegowina,
I det undangömda landet,
Der oräkneliga sjöar,
Sedda blott af skogens vilddjur
Eller fåglarne i bergen,
Spegla hundraåra furor,
Aldrig än med yxhugg märkta ;
Der från snöbetäckta stupor,
Trampade af vargar endast,
Vreda forsar spruta fradga,
Tills i djupet de försvinna

.....

Der, för tvenne vintrar sedan,
Bodde bonden Allan Roini
Med sin hustru, Maronika,

Sina söner, Rolf och Silva,
Samt sin späda dotter, Miriam.

(Extrait du troisième chant, vers la fin)

När den troгна Maronika
Allan Roinis bortgång sporde,
Redan känd och redan anad,
Brast en sträng i hennes hjerta,
Men en annan klang af jubel
Öfver folkets sköna seger,
Hvilken bäst af *honom* främjats.

.....

Efter slutad bön hon pekar
Lugnt på grafven, ser på barnen,
Säger sakta till de späda :
« Han der under var er fader ! »
Kärlek, stolthet, mod och stridslust
Lysa då i barnens ögon. (1)

- (1) Au cœur de l'Herzégovine
dans ce pays lointain,
où dans d'innombrables lacs,
que connaissent seules les bêtes sauvages des forêts
et les oiseaux des montagnes,
se mirent les sapins séculaires,
jamais encore marqués de la hache ;
où des sommets neigeux,
visités seulement des loups,
les torrents furieux crachent l'écume,
jusqu'à ce qu'ils disparaissent dans l'abîme.
.....
Là, il y a vingt ans
demeurait le paysan Allan Roini
avec sa femme, Maronika,

C'est l'amour de la famille et l'amour de la patrie qu'Elmblad glorifie dans ce poème. Les bois et les montagnes, les lacs et les chalets témoignent à nouveau de la prédilection d'Elmblad pour les beautés de la nature. Sur ce fond majestueux, ressort alors le caractère vaillant et viril des habitants du pays. Il y a une harmonie parfaite entre les contours physiques du pays et l'âme forte du peuple.

Azilla (1) est le titre d'un autre long poème, qui nous intéresse particulièrement, parce qu'il nous présente les Indiens et montre leur désir jamais assouvi de vengeance. *Azilla* est la fille d'un chef indien qui a promis à son père, avant sa mort, de poursuivre les Blancs d'une vengeance éternelle. Elle reste fidèle à la mémoire de

leurs fils, Rolf et Silva,
ainsi que leur petite fille, Miriam.

Quand la fidèle Maronika
apprit la mort d'Allan Roini,
qu'elle avait déjà pressentie,
une des cordes de son cœur se brisa,
mais une autre frémit de joie
à cause de la glorieuse victoire de son peuple,
qui lui était due en grande partie.

.....
Une fois les prières dites, elle montre
tranquillement la tombe, regarde ses enfants
et dit doucement aux petits :

« Celui qui est là était votre père ! »

L'amour, la fierté, le courage et le goût des combats
brillent alors dans les yeux des enfants.

(1) Magnus ELMBLAD, — *Samlade dikter*, Chicago, pp. 32-52.

son père et recherche les Blancs pour réaliser sa promesse et semer la mort parmi eux. Elle tue le fils du capitaine des soldats blancs et de cette façon elle remplit la promesse qu'elle avait faite à son père, le vieux chef indien. Remarquez la merveilleuse description dans les vers suivans :

Mäktigt i November-natten
Röda flodens djupa vatten
Mellan klippor sjöd,
Mellan fjellets nakna ryggar,
Der naturen liksom skyggar
För sin egen nöd.

.....
Är det rödskinn blott, hans öga söker ?
Är det blott för fiendernas skull,
Som hans oro stundligen sig öker,
Som hans blick af längtans eld är full,
Nej, i dag få hatets känslor vika.
Han är krigare, men far tillika,
Och i dag han väntar hem sin son...
All hans oro kommer derifrån.

.....
« Dotter ! Till den store Anden
Ilar jag. Så gif mig handen,
Svär med blick och ord
Att ta hämnd på dem, Azilla,
Som ha gjort din fader illa
På hans egen jord. »

.....
När morgonsolen rann upp igen,
Och natten sin vandring lyktat,

Den sörjande vildmön syntes än,
Men ögats eld hade flyktat.
Mot öster log hennes brustna blick
Och solen i glans öfver bergen gick,
Och vindarne redde stilla
En snöhvít graf åt Azilla. (1)

L'art d'Elmblad ne se révèle pas seulement dans sa

- (1) Puissantes dans la nuit de novembre
les eaux profondes du fleuve Rouge
bouillonnaient entre les murailles rocheuses,
entre les crêtes nues des montagnes
où la nature semble frémir
de sa propre misère.
Est-ce seulement des Peaux-Rouges que ses yeux cherchent ?
Est-ce seulement à cause des ennemis
que son anxiété croît heure par heure,
que son regard brûle du désir de l'attente ?
Non, aujourd'hui la haine doit disparaître.
C'est un guerrier mais c'est aussi un père,
et aujourd'hui il attend le retour de son fils...
et c'est là la cause de son inquiétude.
Oh, ma fille ! Je retourne vers le grand Esprit.
Donne-moi donc ta main,
regarde-moi et jure
de te venger sur eux, Azilla,
qui ont fait tort à ton père
sur ses propres terres.
Quand le soleil se leva à nouveau,
et que la nuit eut fini sa course,
on put encore voir la triste jeune fille,
mais l'éclat de ses yeux avait disparu,
vers l'est elle tourna son regard éteint et sourit,
et le soleil dans sa splendeur monta au-dessus des montagnes
et les vents préparèrent silencieusement
une tombe blanche pour Azilla.

maîtrise de la langue et la clarté de son style, mais aussi dans l'élévation de ses pensées. Dans *Azilla*, comme dans *Allan Roini*, il se sert d'événements importants de l'histoire de la nation ou de la tribu et raconte ces événements vus à travers les expériences de deux ou trois personnes.

La description qu'Elmblad nous donne de l'Amérique du Nord est frappante.

« Nordamerika — är det icke, som brusade en vårstorm genom blotta ordet ? En frisk och bitande, men äfven orolig och nyckfull vårstorm ? Dallrar icke deri en klang af yxor och spadar, af jernspett och bergborrar, blandad med nybyggarnes glada rop, tärningarnes rassel och guldmyntens rullande öfver spel- eller mäklareborden ? Tycker du dig icke höra träden falla, lågorna fräsa öfver prärien, sprängskotten dåna, ångmaskinerna gnissla, det yrvakna dådkraftiga lifvet bryta sig väg, i alla riktningar ? » (1)

Vid Platte-floden (Au bord du Platte) (2) est un tableau

(1) L'Amérique du Nord — n'est-ce pas comme si une tempête printanière rugissait dans ce mot ? Une tempête fraîche et mordante mais turbulente et fantasque aussi ? N'y percevez-vous pas le bruit des haches et des pelles, des pics et des forêts, mêlé à l'appel joyeux des pionniers, au tintement des dés et au roulement des pièces d'or sur les tables de jeu ou sur les comptoirs des marchands ? Ne te semble-t-il pas entendre les arbres s'abattre, les flammes siffler à travers la prairie, la dynamite exploser, les locomotives souffler, la vie éveillée et énergique se frayer un chemin, dans toutes les directions ?

(2) MAGNUS ELMBLAD. — *Samlade dikter*, Stockholm, pp. 236-243.

du Nebraska, où Elmlad fut rédacteur d'un journal pendant quelques mois. Demeurant au bord du Platte, le plus grand fleuve de cet Etat, l'auteur se souvient de son origine et de son désir d'émigrer de la Suède pour se hasarder dans un nouveau pays. Il examine la situation telle qu'elle était alors et telle qu'elle se présente maintenant.

Nous voyons le rapprochement entre le vieux monde et le nouveau, mais la comparaison n'est pas agréable. L'auteur décrit la beauté de Stockholm, où l'homme et la nature elle-même ont combiné leurs forces pour construire une ville vraiment magnifique, et souvent il se dit qu'il était absurde d'avoir quitté cet endroit charmant pour aller chasser des papillons. Le pauvre immigrant est emporté comme une feuille d'arbre, sans but ni espoir. Il arrive en Amérique et se trouve déçu. Sans doute, ce sont les sentiments d'un grand nombre de nouveaux venus, mais on a résolu les problèmes peu à peu et les bons travailleurs ont réussi en Amérique plus rapidement qu'en Suède.

Mais le pessimisme d'Elmlad est vaincu par son amour pour la nature, comme nous le remarquons dans *Missouris Ros* (*La rose du Missouri*) (1).

Pour être un écrivain qui présente les choses comme elles sont en réalité, il faut être excellent observateur. En tant que journaliste, Elmlad eut le loisir de développer cette faculté. Considérez, par exemple, sa description

(1) Magnus ELMBLAD. — *Samlade dikter*, Chicago, p. 218.

d'une tempête de neige au Nebraska. Nous la trouvons dans un mélange de prose et de poésie intitulé *Från Nebraska (Ecrit au Nebraska)* (1).

On remarquera dans ces citations le merveilleux don d'Elmblad pour la description. Nous admirons sa maîtrise de la langue et sa facilité d'en faire usage.

Nous terminerons notre étude d'Elmblad en faisant remarquer qu'il a décrit, comme presque tous les autres poètes, la lutte qui se livre dans son âme entre l'ancien et le nouveau monde. C'est le lien qui unit les membres de ce groupe d'écrivains d'origine suédoise, qui ont apporté leur contribution à la littérature américaine. Dans le poème *I Amerika (En Amérique)* (2), Elmblad exprime les sentiments de son âme :

Jag borde ej längta, men längtar ändå
Dit upp till de älskade ställen,
Der skyhöga furor bland klipporna stå
Och susa högtidligt i qvällen.
Der forsarne dåna och blommorna le,
Och vänliga stjernor från himmelen se
På menskornas glädje och gamman. (3)

(1) Magnus ELMBLAD. — *Samlade dikter*, Stockholm, pp. 244-250.

(2) Magnus ELMBLAD. — *Samlade arbeten*, p. 46.

(3) Je ne devrais pas avoir la nostalgie mais cependant je l'ai des lieux aimés que j'ai connus là-bas,
où les hauts sapins au milieu des montagnes se dressent
et murmurent solennellement le soir,
où les fleuves rugissent, où les fleurs sourient
et où les étoiles amicales du haut du ciel
contemplant la joie et le bonheur des hommes.

Magnus Elmblad excelle également en prose et en vers. Sa poésie se caractérise par la douceur et la clarté. Qu'il emploie ou non des rimes, la lecture à haute voix de sa poésie est toujours agréable. Comme écrivain en prose, Elmblad est très puissant, comme nous pouvons le remarquer dans sa description de la tempête de neige. Il emploie fréquemment des phrases courtes mais sans jamais fatiguer le lecteur. Il est très habile dans son choix des mots, qu'il emploie avec une grande maîtrise surtout quand il décrit le tumulte de l'industrie ou les bruits variés de la nature. En fait, sa prose elle-même est poétique, et il passe avec une égale facilité de la prose au vers et vice-versa. Elmblad est le mieux doué de tous les poètes suéco-américains.

Johan A. ENANDER

Le journaliste le mieux connu de son vivant parmi les Suédois en Amérique fut Johan A. Enander, né en Suède, à Skinmoen, dans le « län » (département) de Skaraborg, en 1842. Pauvre, il ne put pas continuer ses études à Vänersborg et il partit pour l'Amérique en 1869 et reprit ses études au collège d'Augustana. Au mois de décembre de la même année il accepta le poste de rédacteur du *Hemlandet*. En 1890 il fut élu professeur de langue et littérature suédoises au collège d'Augustana ; en 1893 nous le trouvons à Omaha, au Nebraska, comme rédacteur du *Svenska Journalen*, et trois années plus tard, il redevint encore une fois rédacteur du *Hemlandet*. Il mourut à Chicago en 1910.

Skarstedt, dans *Svensk-Amerikanska Poeter*, cite les poèmes suivants d'Enander : *Medborgarehymn* (*Hymne du citoyen*), *Svenska språket* (*La langue suédoise*), *Det gamla fosterlandet* (*La vieille patrie*), *Norrskenet* (*L'aurore boréale*), *Stjernorna* (*Les étoiles*), *Chicagos brand 1871* (*L'incendie de Chicago 1871*) et *Nybyggaren* (*Le pionnier*). Les titres trahissent la diversité des sujets qui intéressaient Enander. Il admirait passionnément les qualités du nouveau monde, mais il critiquait franchement ses fautes, le mépris des lois et la violence. Il appréciait

l'idée de liberté que l'Amérique a offerte au monde, mais pour lui c'était une liberté qu'il fallait limiter. Les lois des Etats-Unis doivent être respectées; si non, la liberté ne peut exister.

Nous remarquons chez Enander cette combinaison du Suédois et de l'Américain qui est un puissant facteur dans le développement de la nouvelle patrie. Jamais, en bon Américain, il ne perd une occasion d'insister sur l'importance de l'élément suédois dans la culture des Etats-Unis.

Il a exprimé son appréciation de la valeur de la langue suédoise dans le poème *Svenska språket* (1) :

Klinga i hemmet, i dalen, i skogen,
Klinga på höjd och på brusande sjö !
Nordmanna-anden, redbar och trogen,
Aldrig i fädernespråket kan dö.
Hvart uti världen dess stämma än räcker,
Dit ock hans andliga rike sig sträcker. (2)

Enander fut un grand orateur. Dans ses discours, comme dans ses articles, il a insisté sur la valeur de l'apport suédois en Amérique. C'était presque un propagandiste et on l'a accusé d'être trop Suédois pour l'Améri-

(1) Johan A. ENANDER. — *Valda skrifter*, p. 355.

(2) Résonne à la maison, dans le vallon, dans le bois,
résonne sur les hauteurs et sur la mer mugissante.
L'âme de l'homme du Nord, honnête et fidèle,
ne peut jamais mourir dans la langue de ses pères.
Partout dans le monde où porte sa voix,
s'étend son domaine spirituel.

que. Mais son but était l'amélioration continuelle des conditions existantes et il a loué les immigrants qui ont accompli une grande œuvre en faveur du nouveau monde.

La prose d'Enander porte la marque du maître. Il évoque certains événements de l'histoire des Etats-Unis et de l'histoire ancienne de la Scandinavie. Les invasions des Scandinaves aux dixième et onzième siècles l'intéressaient beaucoup et il a écrit plusieurs articles sur ce sujet.

Bien qu'Enander s'intéressât à l'histoire des temps anciens, son activité de journaliste le conduisit à étudier notamment les événements contemporains. Il a raconté ce qu'il importait de faire connaître à des lecteurs du *Hemlandet*.

Le but qu'il s'était fixé pour son travail littéraire, Enander l'a exprimé dans un discours prononcé le 16 décembre 1899, à l'occasion d'un banquet que ses amis offrirent, en son honneur, à Chicago :

« Det är dock icke « svenskhetens », utan « svensk-amerikanismens » sak jag framför allt förfäktat, under önskan, att mina landsmän måtte lära sig att älska sitt gamla fosterland, som barnet älskar sin moder, och att älska det nya fosterlandet, Förenta staterna, såsom en brudgum älskar sin utvalda brud. » (1)

(1) Ce n'est pas la question du suédicisme mais celle du suéco-americanisme pour laquelle j'ai toujours lutté avant tout, dans l'espoir que mes compatriotes pourront apprendre à aimer leur vieille patrie comme l'enfant aime sa mère, tout en aimant leur nouvelle patrie, les Etats-Unis, comme un homme aime la femme qu'il a choisie.

Nous avons cité cette partie du discours d'Enander, parce qu'il exprime le désir qu'on rencontre chez un grand nombre d'immigrants aux Etats-Unis, à savoir de faire tout leur possible pour le bien de leur nouvelle patrie et de respecter en même temps les précieux souvenirs de leurs anciens foyers. Aimer le vieux pays comme sa mère et aimer le nouveau pays comme son épouse, c'est là une belle pensée, et Enander a soutenu cette idée avec toute sa puissance d'écrivain et d'orateur.

Enander entreprit son œuvre de journaliste à une époque où ses compatriotes étaient plongés dans d'ardentes discussions religieuses. Il avoue qu'il ne trouva aucune unanimité chez eux. Dans ces temps de lutte on acceptait difficilement qu'un rédacteur en chef conservât une attitude tolérante à l'égard des différents groupes hostiles. Enander refusa de se laisser entraîner dans des disputes locales et momentanées et il préféra maintenir son journal sur un plan plus élevé. Il défendit l'idée de coopération dans le but de rendre le plus de services au plus grand nombre. Ayant étudié l'histoire, il savait voir les événements de haut et croyait que ses lecteurs devaient être mis en garde contre les luttes de parties. Le rôle d'Enander fut donc éminemment stabilisateur dans le journalisme suéco-américain.

Ludvig HOLMES

Parmi les pasteurs des églises suédoises d'Amérique, Ludvig Holmes fut un des meilleurs poètes et orateurs. Né en Suède, dans la province de Skåne (Scanie), de parents pauvres, il devint apprenti typographe au *Helsingborgs Tidning* (*Le journal de Helsingborg*). Il partit pour l'Amérique en 1879 et se fit immatriculer au collège d'Augustana. Il fut ordonné pasteur en 1886 et officia dans différentes congrégations jusqu'à sa mort, le 8 novembre 1910.

Son recueil *Dikter* (*Poèmes*) parut au mois de juillet 1896, et ses poèmes furent bien accueillis par la presse. Bonggren dit : « Il n'y a rien de vil dans la production de Holmes ». Bien que sa poésie ne soit pas profonde, la forme en est pure et agréable.

Ce recueil de poèmes est dédié à la jeunesse suédoise d'Amérique :

För dig min harpa jag från pilträd tagit,
för dig min sång jag kvad i främlingsland,
för dig mitt hjärta alltid varmt har slagit,
ett enkelt knippe tag nu af min hand. (1)

- (1) Pour toi j'ai décroché ma harpe du saule,
pour toi j'ai chanté ma chanson en pays étranger,
pour toi mon cœur a toujours battu ardemment,
reçois de ma main ce simple bouquet.

Pendant plusieurs années Holmes demeura à Burlington, sur les rives du Mississippi, et son poème qui porte le titre *Mississippi* (1), indique son désir de voir l'unification de tous les états américains en une union indissoluble :

Seizième strophe

Tag vår hälsning med till söder,
tag den med till våra bröder !
Säg dem, att så djupt som hafvet
brodershatet är begrafvet,
säg, att södern, ett med norden,
till en väldig makt är vorden,
emot hvilken fjärran land
aldrig våga lyfta hand. (2)

De même qu'Enander, Holmes aimait la Suède comme sa mère. Voici la première strophe de *Till svensken* (*Au Suédois*) (3) :

Lyft upp din panna, du är svensk !
Ditt adelsbref det är.
Om främling än i fjärran land,
du det i barmen bär.

(1) Ludvig HOLMES. — *Dikter*, p. 21.

(2) Porte notre salut vers le sud,
porte-le à nos frères !
Dis-leur que, aussi profond que la mer,
la haine fraternelle est ensevelie,
dis-leur que le Sud uni au Nord
est devenu une grande puissance,
contre laquelle aucun pays lointain
n'osera jamais lever la main.

(3) Ludvig HOLMES. — *Dikter*, p. 34.

Där flyter samma varma blod
som hos den hären, hvilken stod
med dödsförakt och hjältemod
en gång på Lützens fält. (1)

Holmes est fier des époques de l'histoire américaine où les Suédois ont contribué au progrès du pays. *Ett fosterländskt minne (Souvenir patriotique)* (2) parle de la signature de la déclaration d'indépendance des colonies.

Troisième strophe

Då träder i salen med nordmannamod
den gamle John Morton, ett pennstreck han drog,
så föddes en frihetsförklaring, som än
beundran skall väcka hos ovän och vän. (3)

Le poète suédois d'Amérique montre souvent un inté-

- (1) Relève le front, tu es suédois !
Ce sont tes lettres de noblesse,
Même étranger sur une terre lointaine,
tu les portes dans ton cœur.
Dans tes veines coule le même sang chaud
que dans celles des troupes
qui avec le mépris de la mort et un courage héroïque
combattirent jadis dans les champs de Lützen.
- (2) Ludvig HOLMES. — *Dikter*, p. 42.
- (3) Alors entre dans la salle, avec le courage du Nord,
le vieux John Morton, il fit un signe de sa plume,
et ainsi naquit la déclaration d'indépendance
qui toujours éveillera l'étonnement de nos ennemis et de nos
[amis,

rêt partagé entre les deux pays, mais dans tous les cas, nous remarquons son sincère dévouement à tous deux. Avec son amour pour la Suède se combine l'admiration pour la grande République, et le poète considère la grandeur et la majesté du nouveau monde. Voici la première strophe de *Hyllning till Amerika* (*Honneur à l'Amérique*) (1) :

Amerika, du rikaste bland länder,
vi älska dig, vårt dyra fosterland !
Af tvenne världshaf badas dina stränder,
kring höga berg gå floders silfverband.
Din luft är ren, och himlen stjärneklara
sig speglar i det stolta Niagara. (2)

Et en même temps l'immigrant qui estime sa nouvelle patrie, songe au foyer abandonné en Suède, ainsi dans la première strophe de *I fjärran land* (*Dans un pays lointain*) (3) :

Helt nyss jag satt så vemodsfull och tänkte
på flydda dagar, älskad fosterland,

(1) Ludvig HOLMES. — *Dikter*, p. 73.

(2) Amérique, toi le plus riche des pays,
nous t'aimons, patrie chérie !
Tes rivages sont baignés par deux océans,
le ruban argenté de tes rivières ceint tes hautes montagnes.
Ton air est pur et le ciel étoilé
se reflète dans ton fier Niagara.

(3) Ludvig HOLMES. — *Dikter*, p. 74.

och drömmande jag såg, hur solen sänkte
sig majestätiskt ned vid hafvets rand. (1)

Holmes ne s'occupe pas seulement des questions nationales dans sa poésie. On trouve, dans le recueil de ses poèmes, une grande diversité de sujets. Remarquez la facilité avec laquelle il manie son vocabulaire dans *För mig* (*Pour moi*) (2).

Holmes possède aussi une veine d'humour, que nous remarquons dans le poème *Mulligans get* (*La chèvre de Mulligan*) (3) et le poème *Till kaffets ära* (*En l'honneur du café*) (4).

En 1904 parut le recueil *Nya dikter af Ludvig* (*Nouveaux poèmes par Ludvig*). Ces poèmes étaient dédiés au Nord.

C'est l'esprit de sympathie et d'amitié qui trouve son expression dans ce recueil. On y remarquera aussi la bonne humeur et l'élément comique qui se trouvent toujours subordonnés à la réflexion. Holmes atteint à l'apogée de son art quand il pense à la vie des Suédois en Amérique.

- (1) J'étais assis mélancolique et je pensais
aux jours passés, chère vieille patrie,
et tandis que je rêvais, je vis le soleil
se coucher majestueusement à l'horizon dans l'Océan.

- (2) Ludvig HOLMES. — *Dikter*, p. 121.

- (3) *Prärieblomman*, 1904, pp. 227-229.

- (4) *Prärieblomman*, 1902, pp. 37-38.

Comme poète, Holmes était très proluxe. A côté de deux recueils de poèmes, il collabora à divers journaux, almanachs et revues. Malgré sa grande fécondité, Holmes tombe rarement dans la platitude et l'imitation. Il suit son propre chemin sans se laisser influencer par les autres.

Les idées exprimées dans la poésie de Holmes sont élevées et nobles, présentées d'une manière simple et claire. La noblesse de ses pensées est en accord avec son âme généreuse et sympathique.

Oliver A. LINDER

Parmi les humoristes de la littérature suédoise en Amérique, Oliver A. Linder occupe un rang important. Né le 29 mars 1862 à Gylle, dans la province de Skåne, en Suède, il fut « reporter » pour *Trelleborgs Allehanda* (*Les Variétés de Trelleborg*) en 1877. Il arriva en Amérique en 1880 où il occupa différents emplois. Il collabora en 1883 au *Svenska-Amerikanaren* et ensuite à d'autres journaux. En 1892 il entra, pour la seconde fois, au *Svenska-Amerikanaren*, où il est actuellement rédacteur.

L'esprit et la bonne humeur sont particulièrement nécessaires, là où on lutte contre de sérieux obstacles. Les pionniers dans les grandes forêts et dans les plaines illimitées se sentaient toujours attirés par le côté sérieux de la vie. Le silence des grands espaces invitait les immigrants à la contemplation du but élevé de la vie et des fins de l'existence. Mais l'esprit humain ne peut pas supporter sans cesse cet aspect plus ou moins triste de la vie. Le yankee aime l'humour, et les anecdotes spirituelles et les caricatures occupent une place importante dans les journaux américains. C'est ainsi que les immigrants sentaient la nécessité d'échapper, de temps à autre, au sérieux de la vie quotidienne en lisant les réflexions amusantes des au-

teurs qui plaisantent et introduisent dans les journaux un élément comique.

Bien que la Suède soit située bien au Nord, à une latitude où les jours sont très courts, en hiver, et où les longues soirées invitent le penseur aux réflexions sérieuses, l'élément comique est très développé chez les Suédois, et le nombre des humoristes est considérable. Il est donc très naturel que les Suédois qui sont venus dans le nouveau monde, cherchent un élément divertissant dans leur nouveau milieu. Ils éprouvent le besoin de trouver un peu de soleil parmi les nuages et de saluer, à travers les adversités, l'aurore d'un jour meilleur.

Oliver A. Linder possède le don d'entrevoir, au loin, le début d'une meilleure époque et son optimisme agit d'une façon bienfaisante sur le lecteur. C'est un optimisme sain qui n'oublie pas les devoirs et les tâches de l'existence mais qui envisage tout cela à la lueur de l'espérance. Citons ici son beau poème *Lifvet* (*La vie*) (1) comme un exemple de son art.

Troisième strophe

Skön är lifvets dag, när skymmande, tyst
hvilans timma nalkas.

Lysten våg, som brännande solen kysst,
stillar sin håg och svalkas.

Allt hvad ljuft och härligt dagen
gett af fröjd och hopp,

(1) Oliver A. LINDER. — *I västerland* (*En Occident*), p. 272.

alla ljusa, glada minnen
stå ur grafven opp,
och i det blåa landet vänligt blinkar
en stjärna, som till bättre fröjder vinkar. (1)

Grand ami de la nature, Linder a décrit la beauté des plaines dans son poème *Sommar på prärien* (*L'été dans la prairie*). (2)

Deuxième strophe

Ty där har sommaren byggt sitt hus
uppå präriens skimmergröna grund.
Jag kommer och jag stiger ditin utan krus,
och majsen mig hälsar med sitt fladdrande sus,
och det är mig såsom hemma på stund. (3)

- (1) La vie est belle quand au crépuscule
tranquillement s'approche l'heure du repos,
Les flots avides, que le soleil brûlant a baisés,
apaisent leurs désirs et se rafraichissent.
Tout ce que le jour a apporté d'agréable et de splendide,
de joie et d'espoir,
tous les souvenirs clairs et heureux,
sortent de leur tombe,
et là-haut, dans les étendues bleues, amicale,
une étoile brille, qui semble inviter à des joies meilleures.

- (2) Oliver A. LINDER. — *I västerland*, p. 208.

- (3) Là, l'été a établi sa demeure
sur le sol verdoyant de la prairie,
Me voici. J'entre sans cérémonie
et le maïs me salue de son murmure ailé
et je me sens tout de suite chez moi.

Nous trouvons la même joie de vivre dans le poème *I min garden (Dans mon jardin)* (1)

Linder s'est servi avec succès de l'allitération caractéristique de la Scandinavie. Nous en relevons plusieurs exemples dans le poème *I västerland (En Occident)* (2).

Il ne faut pas quitter Linder sans considérer le problème de l'américanisation. Le programme de son journal, *Svenska-Amerikanaren*, est que les immigrants doivent s'américaniser et se sentir comme de vrais citoyens de la République. Cela ne signifie pas que l'on doive faire fi du patrimoine hérité du vieux monde. Au contraire, tout en appréciant à leur valeur les trésors culturels fournis par la Suède, il faut profiter de l'occasion pour les faire servir au développement d'une civilisation proprement américaine. Ainsi dans le poème *I Västerland (En Occident)* (3), Linder exprime son admiration pour la Suède et pour l'Amérique. Il dit de la Suède :

Hvem har dina stora minnen,
dina hjältebragders gloria,
hvem som du kan tusen segrars
minne fira utan blygd ?
Inga skammens dater täljas,
Svea, uti din historia,

(1) Oliver A. LINDER. — *I västerland*, p. 263.

(2) *Ibid.*, p. 185.

(3) *Ibid.*, p. 185.

ingen neslig tråldöms boja
bundit än de svenskes bygd. (1)

Mais dans la strophe suivante Linder chante le loyalisme des immigrants envers leur nouvelle patrie :

Allt jag minnes, och jag aktar
dessa minnen som klenoder.
Aldrig skall jag, kan jag glömma,
hvad mig fosterlandet gaf.
Må du dock din sön förlåta,
att han älskar, Svea moder;
högre dock och varmast bruden
bortom tusenmila haf. (2)

- (1) Qui possède tes grands souvenirs,
la gloire de tes exploits héroïques ?
Qui peut comme toi commémorer
mille victoires sans en rougir ?
Ton histoire ne relate
aucune action honteuse, ô Svea,
jamais aucun territoire suédois
n'a connu les chaînes de l'esclavage.

- (2) Je me souviens de tout et je regarde ces souvenirs comme
[des trésors,
je ne puis oublier, je n'oublierai jamais ce que m'a donné ma patrie.
Cependant, ô Svea, ma mère, pardonne à ton fils qui chérit
davantage encore son épouse au delà des mers.]
-

C. A. LÖNNQUIST

Un des meilleurs poètes suédois d'Amérique, encore vivant, est C. A. Lönnquist, né dans la province de Småland, en Suède, en 1869. Il fut immatriculé en 1889 à l'université d'Upsal, où il étudia une année. Puis il se rendit au séminaire d'Augustana, à Rock Island, dans l'état de l'Illinois. Il fut ordonné pasteur en 1893 et, depuis, toute sa vie s'est passée au Nebraska, d'abord à Stromsburg, 1893-1896, puis à Axtell, où il est actuellement directeur d'une institution pour les épileptiques.

Lönnquist connaît dans les moindres détails l'existence des immigrants. Pasteur d'une église dans une des plus grandes colonies suédoises du Nebraska, il eut l'occasion de bien connaître deux générations : les pionniers et leurs enfants. Il a noté la métamorphose d'un peuple essentiellement suédois en un peuple tout à fait américain. Avec son cœur suédois, Lönnquist a éprouvé le regret de voir disparaître l'esprit du vieux monde sous l'influence irrésistible d'une autre atmosphère.

Lönnquist est un poète sentimental. Mais il possède, à côté de sentiments profonds, un grand sens pratique, de sorte qu'il s'accoutume au nouvel ordre de choses et se résigne à son sort. Il a vu les transformations de l'état d'esprit américain; il l'attribue à l'influence exercée par

les immigrants et il est heureux de voir que, dans le mélange des cultures, l'élément scandinave tient une place importante.

On ne peut pas échapper aux lois sociales de ce monde. La majorité exerce ordinairement l'influence prépondérante. Dans cette assimilation inévitable on note cependant une résultante nouvelle, où la minorité joue son rôle.

Lönnquist fait partie de ce nouvel état de choses et il dit : « Här har jag växt in med folket. De känna mina svagheter och jag deras. Det yngre släktet har växt upp under mina ögon och delvis genom min fostran. Det vet intet bättre om. — Jag har grubblat oerhört över livets gåta, jag har lidit med människan, jag har fröjdats mig över andras länge sen tänkta tankar. » (1)

Méditant sur le sens de la vie, il se demande pourquoi il écrit des vers. Dans le poème *Hvarför jag sjunger* (*Pourquoi je chante*) (2), il dit :

Hvarför sjunger jag
all min lefnads dag —
ingen vill min sång ju höra ?
Jäktad af bestyr
man mig bara flyr,
ingen lånar mig sitt öra.

(1) Ici j'ai grandi avec mon peuple. Ils connaissent mes faiblesses et moi les leurs. La jeune génération a grandi sous mes yeux et en partie sous ma garde. Ils ne connaissent rien de mieux. J'ai réfléchi longuement aux problèmes de la vie, j'ai souffert avec les hommes et j'ai trouvé mon bonheur dans les pensées des hommes du passé.

(2) C. A. LÖNNQUIST. — *Dikter af Tcofilus*, p. 21.

« Bara fantasi
är ditt rimmeri,
lifvet är dock idel prosa. »
Ensam i min vrå
sjunger jag ändå,
vill så ingen sången rosa. (1)

Entouré de choses matérielles et placé en face des problèmes économiques de sa communauté, Lönnquist n'abandonne pas son idéalisme. Son esprit généreux sait apprécier la bonté des autres et son cœur est plein de gratitude envers ses voisins et envers ceux qui ont frayé le chemin à la génération actuelle. Il sait admirablement exprimer son admiration tendre pour sa mère.

Lönnquist se montre bon observateur des enfants dans *Excelsior* (2) :

Liten parfvel lärt att gå,
jo jo män !

- (1) Pourquoi chaque jour
chanté-je —
alors que personne ne me veut écouter ?
Bousculés par leurs affaires,
ils ne font que me fuir.
Personne ne me prête l'oreille.
« Pure fantaisie,
votre poésie,
la vie n'est que prose. »
Seul dans mon coin,
je chante cependant,
même, si personne ne loue ma chanson.

- (2) C. A. LÖNNQUIST. — *Dikter af Teofilus*, p. 30.

Mamma står och ser uppå
liten vän.
Ack, så lustigt kunna springa kring !
Finns nå't mera roligt ? Åh nej, ingenting. —
Bara gå och gå och gå än mer...
Mamma ler. (1)

Un sujet qui revient souvent dans la poésie de Lönnquist c'est le sentiment de la solitude et de l'éloignement de la patrie des ancêtres. *Främlingskapet och hemlängtan* (*La solitude et le mal du pays*) (2) témoigne de ces sentiments, plus ou moins caractéristiques de tous les poètes suédois d'Amérique.

Première strophe

Hvi faller tåren full och klar,
som funnes mer ej tröst ?
Min sång ej glädjens kvitter har
som fordom, i min barndoms dar,
men vemod blandas i min röst
ifrån ett pressadt bröst. (3)

- (1) Le petit bonhomme apprend à marcher,
oui, oui, en vérité !
Maman regarde
notre petit ami.
Comme il est amusant de courir.
Est-il rien de plus drôle ? Ah, non, rien. —
Il n'y a qu'à continuer de courir..
Maman rit.

- (2) C. A. LÖNNQUIST. — *Dikter af Teofilus*, p. 17.

- (3) Pourquoi les larmes coulent-elles abondantes et claires,
comme s'il n'y avait plus de consolation ?

Avec une verve satirique, Lönnquist critique les immigrants qui n'estiment pas à sa valeur l'héritage de l'Europe. Dans le poème *Det värdelösa arfvet* (*L'héritage sans valeur*) (1), nous lisons :

Dernière strophe

O, hvilken tid, när ingen mer skall svenske män er kalla —
fast tiden kommer först, förstås : i edra barnbarns dar, —
O, ljusa, ärofulla tid ! Må högt dess lofsång skalla,
den tid, då hvarje svensk är mes, och ingen mer är
karl. (2)

Nous avons cité plusieurs poèmes de Lönnquist parce qu'il est un des meilleurs écrivains suédois en Amérique et qu'il a su traduire l'esprit et l'aspiration de la première génération. Il a beaucoup réfléchi aux problèmes de la vie en général et à ceux de sa nouvelle patrie. Il a étudié les mouvements actuels et voudrait bien savoir où

Ma chanson n'a plus l'accent joyeux
de jadis, des jours de mon enfance,
mais la mélancolie se mêle à ma voix
causée par un cœur affligé.

(1) C. A. LÖNNQUIST. — *Dikter af Teofilus*, p. 52.

(2) Oh, quel heureux temps ce sera quand personne ne vous
[appellera plus suédois —
mais, naturellement, cette époque ne viendra qu'au temps de vos
[petits-enfants ; —
oh, brillante et gorieuse époque ! Puisse le chant de ses louanges
[retentir,
le jour où chaque suédois sera un poltron et où personne ne sera
[plus un homme.

ils tendent. Le pays de ses ancêtres poursuit sa vie sans difficulté, avec calme et sérénité, sans-avoir à résoudre les problèmes de race et de religion ou de la création d'une nouvelle nationalité. Ainsi l'auteur se demande dans le poème *Mitt hemland* (*Ma patrie*) (1), où il pourra trouver une solution à ces questions délicates.

Lönnquist est un poète qui possède une maîtrise remarquable de toutes les ressources de la langue. C'est un artiste délicat et son amour de la musique se révèle nettement dans la mélodie de ses vers. On peut dire que son style est classique à cause de son indéniable pureté et de l'aisance naturelle de ses vers. Sa curiosité s'étend à toute chose et se manifeste dans sa poésie. Il se montre parfois satirique mais, en général, c'est un esprit amical et sympathique qui apparaît dans ses poèmes. Il a une tendance à considérer les aspects sérieux de la vie, mais il présente tout ce qu'il traite d'une manière purement artistique.

(1) C. A. LÖNNQUIST, — *Dikter af Teofilus*, pp. 90-95.

G. N. MALM

G. N. Malm écrivit *Charli Johnson, svensk-amerikan, verklighetsbild ur folklivet bland svenskarne i Vestern på 1890-talet* (*Suéco-américain, peinture réaliste parmi les Suédois de l'Ouest dans la dernière décade du XIX^e siècle*). Né le 20 janvier 1869 dans la province de Småland, en Suède, Malm arriva en Amérique en 1889. Il s'établit à Lindsborg en 1894, où il mourut le 12 février 1928.

Il y a dans la langue suédoise un grand nombre de patois. Quand les immigrants arrivent en Amérique, tous ces dialectes se trouvent plus ou moins confondus. La langue suédoise en Amérique tend à faire disparaître certaines phrases et expressions dialectiques et à produire une langue plus uniforme, semblable à la langue écrite. Le nouvel élément dans le développement de la langue a été surtout l'influence de l'anglais. Un grand nombre de mots et d'expressions anglaises ont été adoptés dans la langue courante. Il faut du reste reconnaître que le mélange de deux langues est parfois affreux.

Dans cette langue hybride, certains auteurs ont écrit de très amusantes causeries pour les journaux. Deux auteurs ont acquis une grande célébrité par leur peinture de types très caractéristiques de la vie américaine : G. N. Malm et Aina Olson.

Dans son livre *Charli Johnson*, Malm étudie les coutumes et les caractéristiques des nouveaux arrivés au Nebraska et au Kansas. Ses types sont très bien observés. Avec une connaissance profonde de la vie quotidienne, Malm décrit les mœurs des petites gens dans un village du Nebraska. Malm est spirituel, et l'élément comique est marqué dans sa description des caractères. En même temps qu'il divertit le lecteur par la plaisante description de personnages amusants, il critique l'hypocrisie et le caractère superficiel de certains individus qui veulent diriger les destinées de la communauté. Mais la critique n'est pas amère. Le pasteur de la congrégation, par exemple, n'a reçu qu'une éducation médiocre et il fait preuve, dans ses sermons, d'idées bornées, mais la plupart de ses paroissiens paraissent très satisfaits de tout ce qu'il dit et fait.

La description qu'il nous donne de la personnalité du géant de la petite ville du Kansas est vive et très réussie. Malm ne précise pas le nom de cet endroit. Mais nous savons que c'est Lindsborg et que le géant de la ville est Carl Swensson, le fondateur de « Bethany College ».

Malm écrivit aussi *Härute, verklighetsbild ur svensk-amerikanarnes hvardagslif i fyra akter* (*Chez nous, peinture réaliste de la vie quotidienne des suéco-américains, en quatre actes*). Dans cette pièce il étudie la question des rapports entre les immigrants et leur nouvelle patrie, dans la période de leur assimilation.

Les peintures que nous donne G. N. Malm dans ces

deux livres sont d'un réalisme frappant. Ce sont presque des photographies de la vie de son époque. Ces souvenirs de la première génération des Suédois au Nebraska et au Kansas auront une valeur inestimable dans l'avenir, quand les types qu'il décrit auront disparu. Malm est un excellent observateur et répète fidèlement les phrases et les expressions employées par les gens de cette époque. Il écrit d'une façon divertissante et montre sous une forme plaisante un grand respect pour la mémoire des pionniers. Il ne dément pas le fond sérieux du caractère suédois, en même temps qu'un sain optimisme pénètre ses œuvres.

Carl Gustaf NORMAN

Un auteur qui exprime le conflit entre les idées de deux mondes est Carl Gustaf Norman, né le 19 octobre 1861 dans la province de Småland, en Suède. Il se rendit en Amérique en 1879, entra la même année au collège d'Augustana et y continua ses études jusqu'en 1890, époque à laquelle il acheva ses études au séminaire d'Augustana. Il fut professeur, journaliste et pasteur. Il mourut le 16 janvier 1916.

Dans son livre *Emigrantens sånger* (*Les chants de l'émigré*), 1914, il écrit dans l'introduction :

« Han (författaren) vågar äfven tro, att man i dessa anspråkslösa sånger osökt skall kunna spåra den äkta svensk-amerikanska anda, som födes och fostras under en mångårig vistelse i stjärnbanerets land och under ett långt och troget arbete i den svensk-amerikanska kulturens tjänst. » (1)

Le titre *Emigrantens sånger* résume le contenu du livre. Norman parle de sujets différents, mais ce sont les relations entre le vieux et le nouveau monde qui forment

(1) L'auteur se permet de penser qu'on découvrira sans peine dans ces humbles poésies le véritable esprit suéco-américain, né et nourri au cours d'un séjour prolongé au pays de la bannière étoilée et qui trouve aussi sa source dans de nombreuses années de travail consacrées au service de la culture suéco-américaine.

l'idée principale. Nous le remarquons dans le poème *Till svenska sångmön i Amerika* (*A la Muse suédoise en Amérique*). (1)

Son appréciation de la langue suédoise est exprimée dans *Vid en svensk nationalfest* (*Une fête nationale suédoise*). (2)

Quand les étudiants de l'université de Lund vinrent en Amérique pour y donner des concerts, Norman les remercia en ces mots :

Haf tack för dessa toner, friska, svenska,
som ljudit mot oss från din krets i dag.
Så gripande, så härligt fosterländska,
de gått i takt med våra hjärtans slag. (3)

La Suède et l'Amérique sont toutes deux célébrées dans *En hemkomsthälsning* (*La bienvenue au foyer*). (4)

Norman a su rendre les sentiments des immigrés dans le poème *Emigrantens jul* (*Le Noël de l'émigré*) (5) :

Vid sitt julljus sitter, vek i hågen,
främlingen från nordens kalla strand,
och hans tanke ilar öfver vågen

(1) C. G. NORMAN, — *Emigrantens sånger*, p. 11.

(2) *Ibid.*, p. 14.

(3) Merci pour ces accents suédois si réconfortants,
qui se sont élevés vers nous de votre groupe aujourd'hui,
si émouvants, si splendidement patriotiques,
et qui s'accordent si bien aux battements de notre cœur.

(4) C. G. NORMAN. — *Emigrantens sånger*, p. 54.

(5) *Ibid.*, p. 74.

hem till snöigt, älskadt fosterland,
till det låga, lugna barndomstjället
och den höga, hvita tempelgård
och det skuggomgjutna, tysta stället,
där en gång han satte faderns vård. (1)

Mais Norman s'intéressait aussi à l'histoire de sa nouvelle patrie, et il célèbre particulièrement l'œuvre de Washington et de Lincoln.

La poésie de Norman a pour caractéristique d'être, en général, solennelle et, parfois, sévère. Les problèmes de la vie sont graves et les actions des hommes grosses de possibilités inconnues. A ses yeux les leçons du passé revêtent une importance trop considérable. Il exprime ses vues sur la vie en termes appropriés à sa pensée mais qui manquent d'originalité. Il apparaît comme conservateur aussi bien en sa pensée que dans son mode d'expression. Sa grande admiration pour les enseignements éthiques et religieux de ses ancêtres l'entraîne à rechercher son inspiration dans la méditation de leurs pensées. Son style et son art portent la marque de leur influence, mais la clarté de la pensée et l'harmonie de sa langue sont les qualités qui lui appartiennent en propre.

- (1) L'étranger est assis auprès des bougies de Noël, mélan-
[colique,
venu des rivages glacés du Nord,
et ses pensées s'envolent sur les flots
vers sa chère patrie neigeuse,
vers la maison basse et paisible de son enfance
et le haut temple blanc
et le lieu ombragé et silencieux
où jadis il éleva un monument à la mémoire de son père.

David NYVALL

Parmi les chefs d'école qui se sont intéressés à la culture littéraire, David Nyvall occupe une place éminente. Né en Suède, dans la province de Värmland, le 19 janvier 1863, il passa son baccalauréat à Gefle. Il fit des études d'anatomie et d'histologie à l'Institut Carolingien à Stockholm. Il se rendit en Amérique en 1886.

Depuis qu'il est en Amérique, Nyvall consacre presque tout son temps aux écoles, principalement au « North Park College » à Chicago. Il a été, quelque temps, rédacteur au *Minneapolis Veckoblad*. Il n'a pas cessé de donner des articles à différents journaux.

Nyvall est bon orateur et sa prose est très agréable. C'est vraiment un maître de la langue suédoise.

En bon citoyen américain il s'est servi de ses discours et son œuvre littéraire, pour inspirer ses compatriotes et les inciter à faire tout leur possible pour développer la culture américaine en l'enrichissant des meilleurs éléments de la culture suédoise.

Nyvall est également à son aise dans la prose et dans les vers. Citons une strophe de son poème *Hvad jag ville* (*Ce que je voudrais*) (1), pour montrer la beauté de sa poésie et la pureté de sa langue.

(1) *Prärieblomman*, 1902, pp. 96-98.

O, kunde jag med himlens ljus
din ande sväfvat kring
och ställa kring ditt hjärtas hus
en fridens änglaring,
ditt sinne med ett glädjeregn
hvar morgon friska opp
och med en mur, fast som Guds hägn,
omgärda tro och hopp. (1)

Un bon exemple de la prose de Nyvall nous est fourni par *Kulturlif och byalag* (*La vie cultivée et la vie ordinaire*) (2) et *Den svenska nationalkaraktären och dess Amerikanisering* (*Le caractère suédois et son américanisation*) (3). En même temps qu'il montre les admirables qualités des immigrés, il est convaincu que l'esprit américain a une influence favorable et que les fautes de caractère disparaîtront partiellement dans le nouveau milieu. Nyvall est optimiste et pense que le citoyen de l'avenir sera meilleur que celui de notre temps.

- (1) Oh si je pouvais avec la lumière du ciel
planer autour de ton esprit
et placer autour de ton cœur
un groupe d'anges de la paix
et rafraîchir ton âme par une pluie de joie,
chaque matin,
et d'une muraille, ferme comme la protection de Dieu.
abriter la foi et l'espoir.

(2) *Prärieblomman*, 1907, pp. 163-172.

(3) *Prärieblomman*, 1903, pp. 282-292.

Anna OLSON (Aina)

De même que G. N. Malm a donné des tableaux véridiques de la vie au cours des dernières années du dix-neuvième siècle, de même Anna Olson (Aina) nous présente d'excellents types. Née dans le Värmland, en Suède, en 1866, elle vint au Kansas trois années plus tard. Elle se rendit à Rock Island en 1876, où son père avait été élu professeur et où il dirigea le collège d'Augustana pendant les dernières années de sa vie. Comme Malm, Aina a l'habitude de mélanger le suédois et l'anglais, et dans ses contes elle a conservé un bon nombre d'amusantes combinaisons d'expressions suédoises avec des mots anglais. Elle nous met en présence de petites gens, de personnes naïves mais sincères. Elle nous place dans un milieu en voie de disparition. La génération qui vivait dans les dernières années du dix-neuvième siècle, n'est plus. Une nouvelle génération est venue qui ne connaît guère la langue des ancêtres. L'immigration suédoise aux Etats-Unis est moins importante depuis les deux dernières décades, de sorte que la société décrite dans *Charli Johnson* et *Från solsidan* (*Vu du côté ensoleillé*) a disparu en grande partie.

L'importance de ces œuvres réside dans un tableau véridique de l'époque. Les pionniers ont bien parlé et

vécu, comme les peint l'auteur. Malgré leur langue hybride, mi-anglaise, mi-suédoise, ces hommes ont labouré les prairies et construit les villes du « Middle West ». Malgré leur amour pour le pays de leur origine, ils furent de vrais citoyens de la République, où ils travaillèrent avec énergie pendant toute leur vie. C'est le résultat de ces efforts qui est relaté d'aimable façon par Anna Olson.

Carl Fredrik PETERSON

Carl Fredrik Peterson, né dans la province de Södermanland, en Suède, le 16 avril 1843, fit des études à Falun. La guerre civile aux Etats-Unis l'intéressa vivement et il voulut aider à la libération des esclaves. Mais à cause de sa myopie il ne put s'enrôler dans les armées de l'Union.

Peterson a collaboré à différents journaux. Il excellait dans les articles sur la politique. Avec une grande subtilité d'esprit il discutait les questions du jour.

Dans le livre *Svensk-Amerikanska Poeter i ord och bild* par Ernst Skarstedt, nous trouvons les poèmes suivants de Peterson : *Luther*, *Vågornas mummel* (*Le murmure des vagues*), *Kvinnan* (*La femme*), *Helsning till emigranten* (*Salut à l'émigré*), *Ryktet* (*La rumeur*), *Vid återkomsten till Amerika* (*Au retour en Amérique*). Voici une strophe de *Helsning till emigranten* :

Dixième strophe

Ja, välkommen tusen gånger
Till vår unga republik,
Som, fast arm på hjeltesånger,
Är på sanna hjeltar rik ;

Och som eger i hvar kvinna,
Skön och dygdig på en gång,
Den allherskande hjeltinna,
Skalden prisar i sin sång. (1)

Il y a là un sentiment que nous avons déjà remarqué chez les autres écrivains suédois d'Amérique, l'amour du vieux monde mêlé à l'attachement à la nouvelle patrie.

Dans son livre *Sverige i Amerika* (*La Suède en Amérique*), Peterson a étudié philosophiquement la situation de l'immigrant (2) ; il discute la manière de s'adapter à l'esprit américain. Le Suédois est susceptible de recevoir des impressions et il s'attache rapidement à son nouveau milieu. Il commence tout de suite à s'incorporer à l'Amérique, bien qu'il souffre d'une sorte de nostalgie.

La première année de son existence dans le nouveau monde le Suédois se sent retranché de sa vieille patrie et à peu près abandonné. Il se demande, s'il va perdre tous ses traits suédois et en même temps la conscience de son humanité.

La deuxième année arrive pour l'immigré et il ne s'est

- (1) Tu es mille fois le bienvenu
dans notre jeune république,
laquelle, bien que pauvre en chants héroïques,
est cependant riche en vrais héros :
elle possède en chaque femme,
à la fois belle et vertueuse,
l'héroïne toute puissante
que le skalde loue dans ses chants.

- (2) Carl Fredrik PETERSON. — *Sverige i Amerika*, p. 295.

pas encore adapté à sa destinée ; il lutte pour son existence suédoise. Mais il se rend compte de la nécessité de s'accorder avec les lois et les coutumes de sa nouvelle patrie.

Quand la troisième année arrive, l'immigrant est convaincu de la supériorité de sa nouvelle patrie. Il croit que c'est le meilleur pays du monde pour celui qui doit travailler durement pour gagner sa vie.

Peterson présente cette lutte dans l'âme de l'immigrant comme étant d'une durée très courte. En vérité il y a beaucoup d'individus qui ne surmontent jamais le sentiment de tristesse qu'ils éprouvent à se sentir séparés de la terre de leurs ancêtres. Il ne suffit ni de trois années ni de trois décades pour les accoutumer au sol américain. D'autre part, il y a beaucoup de personnes qui s'adaptent parfaitement dès la première année et qui n'éprouvent aucune douleur de ce changement de milieu.

Edward SCHUCH

En 1917, parut le livre *Emigranterna, romantiserad skildring från nybyggartiden* (*Les émigrés, description romancée du temps des pionniers*), écrit par Edward Schuch.

Schuch naquit à Jönköping, en Suède, le 5 avril 1871 ; il se rendit en Amérique en 1889. Il fut ordonné pasteur luthérien en 1904 et mourut à Minneapolis le 31 décembre 1921.

Etudiant l'émigration suédoise en Amérique, il a écrit son roman fondé sur les expériences des premiers arrivés. En 1852, il y avait un mouvement marqué d'émigration du Norrland, en Suède. Il y avait des lois contre des réunions religieuses dans les maisons privées, et pour avoir plus de liberté religieuse certains habitants du pays ont quitté leurs foyers pour aller chercher en Amérique la liberté qu'ils désiraient. Dans *Emigranterna* Schuch raconte l'histoire du commencement du voyage, la pénible traversée de l'Océan, la trahison de certains guides pendant le voyage et les difficultés de la première année. C'est un livre qui présente d'une façon véridique les expériences des immigrés à cette époque-là. Des charlatans

abusaient de la confiance des immigrés, voulant s'enrichir aux dépens des malheureux.

Ce sont les thèmes qui reviennent sans cesse dans la littérature suédoise en Amérique : Pourquoi l'émigration ? Peut-on oublier les vieux foyers ? Trouve-t-on le vrai bonheur dans le nouveau monde ? Dans la plupart des cas, des raisons matérielles étaient la cause de l'émigration. Il n'était pas possible pour la Suède de nourrir tous ces gens qui quittèrent leur pays au cours du dix-neuvième siècle. Du point de vue de l'économie nationale l'émigration était une nécessité. De plus, il y avait des causes religieuses, comme Schuch le montre dans *Emigranterna*. Il y a eu aussi des émigrés qui sont allés en Amérique poussés par le goût des aventures.

Dans le livre de Schuch, nous voyons comment les immigrés réussissent, grâce à leurs efforts. Les gens qu'il décrit étaient des personnes sérieuses qui s'appliquaient énergiquement à leur travail.

Schuch a un talent particulier pour décrire les mouvements religieux et pour analyser les différentes méthodes employées pour s'assurer des fins égoïstes au nom de la religion.

Chez Schuch le développement de l'intrigue peut sembler invraisemblable par endroit et, en fait, d'étranges événements se produisent dans son livre, mais ses paysans sectaires, à l'esprit borné, sont conformes à la réalité, de même aussi que le sceptique qui les traite de sots. Schuch

excelle à décrire les premières impressions des immigrés, car il connaît par sa propre expérience leur état d'âme. Il avait eu mainte occasion, en effet, d'observer les immigrants à leur arrivée en Amérique.

Ernst SKARSTEDT

L'auteur le plus intéressant au point de vue personnel, au point de vue de son originalité, de sa connaissance de la vie américaine et par son apport comme poète, prosateur, critique littéraire et historien, fut Ernst Skarstedt. Né le 14 avril 1857, il se rendit en Amérique au mois de décembre 1878. Dans les états de Minnesota, Kansas et Colorado, il vécut la vie des bûcherons, des bâtisseurs, des paysans, etc. Il fut journaliste à Lindsborg, Kansas, et à Chicago, où il fut rédacteur au *Svenska Amerikanaren* 1880-1884, comme associé de Magnus Elmlblad. Il vécut plusieurs années comme pionnier dans les forêts de l'état de Washington. Il s'intéressa même à la photographie. Il accepta le poste de rédacteur au *Vestkusten* (*La Côte de l'Ouest*), à San Francisco, en 1891, mais la vie de la nature l'attirait toujours et il est retourné à ses chères forêts en 1896. Il est mort en 1929.

Dans la revue *Valkyrian* (*La Valkyrie*), 1899-1900, il publia *Aderton månaders hundlif* (*Dix-huit mois d'une vie de chien*), où il décrit la vie nomade qu'il connaît à la perfection. Ce sont ses propres expériences et, en même temps, les expériences d'autres immigrants pendant leurs premières années dans le nouveau monde, qu'il relate.

On a trouvé que Skarstedt était un excentrique et qu'il préférait la solitude du bois à la compagnie de l'homme. Plusieurs fois il abandonna une situation aisée pour retourner à la nature, où il gagnait sa vie avec peine. Mais la raison de son isolement volontaire était son amour de la vérité et de la franchise. Il haïssait l'hypocrisie et le mensonge. Les hommes lui paraissaient faux ; la nature, elle, était sincère. C'est pourquoi nous notons dans les œuvres de Skarstedt deux qualités : la sincérité et l'impartialité. Il ne craint personne, et quand il juge les œuvres littéraires, il le fait d'une façon juste et impartiale. Il n'a jamais recherché l'approbation des lecteurs. Néanmoins, il fut applaudi, parce qu'on a admiré son courage et son équité.

Nous remarquons l'importance de Skarstedt comme critique littéraire quand nous lisons son livre *Svensk-Amerikanska Poeter i ord och bild*, dans lequel nous trouvons conservés de précieux poèmes de Joh. A. Enander, Magnus H. Elmlblad, Carl F. Peterson, Jakob Bonggren, Gustaf Wicklund, Herman Stockenström, Axel A. Swärd, Ninian Waerner, Mauritz Stolpe, Louis R. Hedenfelt, Ludwig Holmes et Edvard Sundell. Un autre livre, très important pour l'histoire du développement intellectuel des Suédois en Amérique, c'est *Svensk-amerikanska folket i helg och söcken, strödda blad ur svensk-amerikanernas historia* (Le peuple suéco-américain les jours de fête et les jours ouvrables, pages éparpillées de l'histoire des suéco-américains). Skarstedt montre son esprit criti-

que dans *Våra pennfäktare* (*Nos écrivassiers*), où il trace d'une plume alerte les écrivains de son époque.

Skarstedt est un intéressant exemple de ce que peuvent donner une bonne éducation reçue en Suède, où son père était professeur de théologie à l'université de Lund, et l'expérience pratique de l'Amérique.

Skarstedt prouve l'existence d'une littérature suédoise d'Amérique par sa propre vie et par son œuvre personnelle. Né en Suède, où il reçut les premières impressions de l'existence, il a éprouvé aux Etats-Unis des sensations entièrement neuves. Cette combinaison d'une éducation européenne avec une vie tout à fait américaine nous a donné une littérature nouvelle.

Ainsi donc la littérature suédoise, dans le nouveau monde, se caractérise par des traits qui ne sont ni suédois ni américains. Cette littérature est un nouveau phénomène littéraire.

Skarstedt exprime son amour pour la nature dans le poème intitulé *Under vestliga skyar* (*Sous les cieux de l'Ouest*) (1) :

Fast högst jag älskar himmel blå
Och solens rena, klara ljus,
Inunder skyar tunga, grå
Jag haft min väg och byggt mitt hus.
I vestern flöt min mesta tid
I trägen, illa lönad id,

(1) ERNST SKARSTEDT, — *Under Vestliga Skyar*, p. 8.

Dock älskar jag dess fria värld,
Fast framgång ej vardt mig beskärd,
Och hoppas, att jag tillgift får,
Om sången bär af molnen spår. (1)

Comme il sait bien exprimer sa philosophie de la vie dans le poème *Min filosofi* (*Ma philosophie*) ! (2)

Sa profonde sympathie pour les misérables de l'humanité trouve son expression dans le poème *Vår jords elände* (*La misère de notre terre*). (3)

Skarstedt proteste contre la rigidité de la théologie orthodoxe dans *En teologisk protest* (*Une protestation théologique*) (4) :

En lögn det är, att Gud förbjudit oss
Att bruka vårt förnuft, det enda bloss,
Som kan i lifvets natt oss vägen visa,
Och hvarmed skaparen vi skola prisa.

- (1) Bien que j'aime infiniment le ciel bleu
et la lumière pure du soleil,
sous les nuages épais et gris
j'ai poursuivi mon chemin et j'ai bâti ma maison.
Dans l'Ouest, la plus grande partie de ma vie s'est écoulée
en travaux assidus, mais mal récompensés,
cependant j'aime son monde libre,
quoique le succès ne m'ait pas été accordé,
et j'espère qu'on pardonnera à mon chant,
s'il garde quelques traces de nuages.

(2) Ernst SKARSTEDT, — *Under Vestliga Skyar*, p. 9.

(3) *Ibid.*, p. 11.

(4) *Ibid.*, p. 25.

Förnuft och lemmar och allt annat godt,
Hvarmed oss Gud begåfvat, ha vi fått
Ej för att qväfva, stympa, från oss skilja,
Men för att bruka efter bästa vilja. (1)

On trouve très logique qu'il ait recherché la paix de la nature, si on lit *Längtan till landet* (*Nostalgie de la campagne*). (2)

Skarstedt n'était pas d'accord avec les théologiens conservateurs de son époque, il n'était pas satisfait d'une religion purement verbale. Il cherchait à comprendre l'homme, il voulait juger ses amis pour ce qu'ils étaient ; les formes extérieures ne l'intéressaient pas. Il révèle la délicatesse de son sens psychologique et sa connaissance humaine dans le poème *Den döende skalden* (*Le poète mourant*) (3), qu'il écrivit après avoir rendu visite au pasteur A. A. Swärd :

I hyddan bland gröna ekar
I varm California-stad,

- (1) C'est un mensonge que Dieu nous ait interdit
d'employer notre raison, la seule torche
qui puisse nous montrer le chemin à travers les ténèbres
[de la vie.
et dont nous devons nous servir pour louer le Créateur.
La raison et notre corps et tout ce qui est bon
et que Dieu nous a donné, nous les avons reçus,
non pour les étouffer ou les supprimer ou les retrancher,
mais pour les employer de notre mieux.

(2) Ernst SKARSTEDT. — *Under Vestiliga Skyar*, p. 34.

(3) *Ibid.*, p. 63.

Omgifven af rika åkrar,
Som gulnat i solens bad,
Jag fann honom — presten, skalden,
På tärande plågans bädd,
Med tanken och hågen riktad
Mot skyn ofvan grafvens brädd. (1)

De la même façon intelligente, il écrivit des vers à la mémoire de Magnus Elmlad.

Dans la littérature suéco-américaine, Skarstedt est avant tout un critique. Il appliqua son attention, qui était très pénétrante, à l'étude de la production littéraire de ses compatriotes en Amérique. Leur défauts ne lui échappèrent pas et dans ses critiques il n'hésita jamais à relever les faiblesses de langue ou de pensée des auteurs qu'il analysait. Mais dans ses écrits règne un humour souriant qui les rend non seulement instructifs mais aussi amusants. Skarstedt se distingue aussi par son grand amour de la nature. Il passa des années au milieu des forêts de l'Ouest. C'est là qu'il apprit à se connaître tout en observant de loin l'humanité. Libre de suivre ses pensées, il porta sur les hommes et leurs œuvres des jugements clairs

- (1) Dans la petite cabane au milieu des sapins verts,
dans la chaude ville californienne,
entourée de champs fertiles,
dorés par les rayons du soleil,
je l'ai trouvé, lui, le pasteur, le poète,
sur son lit de souffrances,
l'esprit et l'âme tournés
vers le ciel au-dessus de la tombe.

et convaincants, à l'abri généralement de tous préjugés. En communion avec la nature, Skarstedt vécut indépendant de la société et de ses conventions. Il sut toujours éviter la platitude et se montra un juge remarquable des hommes et des événements.

Leonard STRÖMBERG

Leonard Strömberg, né à Arboga, en Suède, en 1871, fit ses études au séminaire des méthodistes à Upsal et se rendit en Amérique en 1895. A côté de son travail pastoral il consacre une grande partie de son énergie à l'étude de la littérature. Par le nombre de ses romans il est le plus fécond des auteurs suédois d'Amérique.

Ses romans se ressemblent. Strömberg considère la vie du point de vue chrétien, et il y a souvent une tendance très marquée dans ses livres. Il s'intéresse spécialement à l'abstinence alcoolique. Dans ses œuvres, Strömberg exagère les mérites et les défauts de ses personnages.

Strömberg possède le don de la description et son style est toujours très alerte, de sorte que ses romans ont joui de l'estime publique. Il est remarquable que la plupart des événements se passent en Suède, bien que l'auteur demeure en Amérique depuis 1895. Presque toutes ses œuvres ont été publiées en Suède. Quand il traite d'un sujet américain, on y retrouve la même inspiration que dans les œuvres qui décrivent les conditions de l'existence en Suède. *Kungen i Stordalen* (*Le roi de la Grande Vallée*) est un bon exemple de ses romans d'Amérique. Il y décrit d'une manière passionnante la vie des pionniers dans l'état de Wyoming.

Bien que Strömberg soit un orateur de premier ordre, il a préféré une paroisse rurale à celle d'une ville importante. Comme Skarstedt, il évite le plus possible le bruit des grandes villes. C'est dans sa communion avec la nature qu'il a sans doute acquis son art de décrire.

Strömberg nous donne des tableaux extrêmement brillants de la vie en Suède et en Amérique. Mais le contraste entre les mauvais et les bons personnages est trop marqué.

La caractéristique principale de Strömberg est sa grande fécondité. C'est aussi sa faiblesse essentielle. S'il n'avait écrit qu'un nombre restreint d'ouvrages et avait pu leur consacrer plus de temps, il aurait, sans doute, réussi à créer des personnages mieux différenciés. On a dit, non sans raison, que lorsqu'on avait lu un de ses livres on les connaissait tous. L'intrigue de ses romans porte la marque de la hâte et l'auteur a souvent recours à des artifices qui sont contraires à l'expérience commune de la plupart des hommes. Il faut donc regretter que Strömberg ait écrit si vite, car ses descriptions sont extraordinairement vivantes et, malgré certaines invraisemblances occasionnelles, elles restent si intéressantes qu'on ne veut pas déposer le livre avant de l'avoir lu tout entier.

G. N. SWAN

Le premier bibliophile suédois d'Amérique est G. N. Swan de Sioux City, dans l'état d'Iowa, pendant plusieurs années vice-consul de Suède dans cette ville. Né en Suède, dans la province d'Östergötland, le 16 mai 1856, il accompagna ses parents en Amérique en 1870. En 1877 il se fit inscrire au collège d'Augustana, où il acheva en deux années des études qui, normalement, exigent quatre années. Depuis 1880, il a passé presque tout son temps à Sioux City. Il a fait plusieurs voyages en Europe et en Amérique.

Swan est un vrai érudit de la littérature mondiale et un spécialiste de la littérature comparée. Sa profession de négociant et de financier l'occupait pendant le jour, et le soir il s'adonnait à des travaux littéraires. Il a rassemblé un nombre extraordinaire de livres rares, et sa collection des œuvres de la littérature suédoise d'Amérique est la plus complète qui existe.

L'«essai» de Swan, intitulé *Svensk litteratur i engelsk öfversättning* (La littérature suédoise traduite en anglais) (1) est un excellent exemple de son esprit de recherches. Avec une exactitude scientifique, Swan vérifie tous les

(1) *Prärieblomman*, 1903, pp. 197-220.

détails ; d'une façon impartiale il juge les mérites d'un auteur.

Swan commença à écrire des poèmes alors qu'il était encore très jeune, mais c'est spécialement dans les critiques littéraires qu'il s'est signalé.

Dans *Ungdomsvännen* (*L'ami de la jeunesse*), Swan a donné pendant les années 1904-1909, une série d'«essais», qui montrent une fine compréhension des problèmes littéraires et de l'apport des auteurs suédois d'Amérique.

Pendant toute sa vie littéraire Swan a publié des articles dans les journaux. Ils se distinguent par une profonde connaissance des sources, une juste appréciation des hommes et des événements et un grand bon sens historique. Comme historien, Swan s'intéresse spécialement aux œuvres littéraires des Suédois en Amérique. *Prärieblomman* de 1904 contient *Fredrika Bremer och Jennie Lind i Förenta Staterna. Några anteckningar om deras färder här i landet* (*Fredrika Bremer et Jennie Lind aux Etats-Unis. Quelques notes sur leurs voyages dans ce pays*) (1). *Prärieblomman* de 1905 contient *Nybygget vid Tallsjön. Den första svenska koloni i nordvästra Amerika, och huru den kom till* (*La nouvelle colonie au lac de Tall. La première colonie suédoise dans le nord-ouest de l'Amérique et comment elle s'est développée*). (2)

Dans son livre, *Svenskarne i Sioux City* (*Les Suédois*

(1) *Prärieblomman*, 1904, pp. 165-198.

(2) *Prärieblomman*, 1905, pp. 29-40.

de Sioux City), Swan montre son talent de décrire avec force et précision une période donnée. Ce qui caractérise son œuvre littéraire, c'est sa conscience et son goût artistique. Peu de critiques, s'il en existent, sont capables de mieux déterminer que lui la valeur d'un auteur. Il excelle à saisir les rapports et les influences entre divers écrivains.

Depuis près d'un demi-siècle il a exercé son esprit à résoudre les problèmes littéraires et l'aide qu'il a apporté à tous les chercheurs dans ce domaine n'est pas le moindre de ses mérites. Sa connaissance des principales littératures de l'Europe lui permet d'apprécier sainement les auteurs suéco-américains. Aucun point de contact ne lui échappe et il montre une habileté particulière dans la recherche des sources. Il suit le développement de la pensée européenne dans ses moindres prolongements sur le sol américain.

Carl A. SWENSSON

Pour bien comprendre le rapport entre la Suède et les Etats-Unis, pendant la deuxième moitié du dix-neuvième siècle, il faut considérer la vie et l'œuvre de Carl A. Swensson. Il était directeur du « Bethany College » à Lindsborg, dans l'Etat de Kansas. Il était aussi journaliste et écrivit des causeries très amusantes sur les événements du jour dans différents journaux. Dans ces causeries sa langue est simple et claire de sorte que tout le monde le comprenait. Swensson aimait passionnément la Suède. Sur ses voyages en Suède il écrivit deux livres divertissants, l'un, *I Sverige, minnen och bilder från mina fäders land* (*En Suède, souvenirs et images de la patrie de mes aïeux*), et l'autre, *Åter i Sverige* (*Nouveau voyage en Suède*), *minnen och bilder från mina fäders land*.

L'amour pour tout ce qui est suédois était très développé chez Swensson. Il était du petit nombre d'auteurs suédois nés en Amérique. Tous les autres que nous avons étudiés jusqu'ici étaient nés en Suède. Malgré qu'il fût né aux Etats-Unis, Swensson avait l'esprit suédois autant qu'américain. Il vécut à l'époque où la première génération dirigeait les affaires des églises et des écoles, quand les souvenirs du vieux monde étaient encore très frais.

Swensson est un excellent représentant de l'époque.

Tout en gardant tant de souvenirs délicieux de la Suède, Swensson fut aussi un bon Américain et s'intéressa intensément à la politique des Etats-Unis. Comme presque tous ses compatriotes, Swensson était républicain. Il fut grand orateur, le meilleur parmi les Suédois d'Amérique, et il consacra tous ses talents d'orateur et d'écrivain au parti républicain.

Quand les Suédois arrivèrent en Amérique, les républicains jouissaient du renom d'avoir délivré les esclaves. C'était suffisant pour convaincre les Suédois de la grande valeur du parti républicain. Les journaux suédois étaient républicains, et les auteurs, presque sans exception, appartenaient à ce parti politique. Un grand nombre de gens se rallièrent autour de Carl Swensson.

Le style de Carl Swensson est si simple qu'il n'offre aucune difficulté même pour un enfant. Il ne cherche jamais à être profond. Il préfère s'adresser à la masse du peuple. Ses phrases sont courtes sans être heurtées. Elles révèlent l'enthousiasme de l'auteur. Derrière la pensée exprimée on devine une personnalité énergique et pleinement consciente. Swensson avait trop d'occupations de toute sorte pour pouvoir se consacrer sérieusement à une œuvre littéraire. Mais comme il avait toujours quelque chose à dire et qu'il prenait au sérieux ce qu'il disait, par la force des circonstances il se créa un style aisé et coulant qui en a fait un des écrivains les plus populaires de son temps. Toujours pressé, il n'avait guère le temps

de réfléchir et les lettres qu'il publiait chaque semaine dans les journaux ressemblaient aux visites que l'on fait à une personne très occupée et qui exprime en toute liberté et franchise son opinion sur les questions qui intéressent le plus le public à ce moment-là. On peut donc noter chez lui une certaine tendance à se montrer négligent dans le choix de ses expressions, mais sa bonne humeur et son optimisme ravissent tellement le lecteur qu'il en oublie de critiquer les faiblesses du style.

Axel August SWÄRD

Axel August Swärd, né dans le « län » (département) d'Örebro en 1854, se rendit en Amérique en 1883, où il fut ordonné pasteur en 1887. Il eut d'abord une paroisse à Marshfield, Oregon, puis en 1890 il accepta le poste de pasteur à Templeton, en Californie, où il mourut en 1891. Swärd était un excellent poète et un noble caractère. Sa philosophie de la vie était très élevée. Il se faisait une haute idée de la poésie, et ses sentiments ont trouvé leur expression complète dans ses poèmes et dans ses lettres.

Dans le recueil *Vilda blommor från prärien* (*Des fleurs sauvages de la prairie*), Rock Island, 1887, nous découvrons l'amour de Swärd pour la nature, notamment dans le poème *Den brutne vingen* (*L'aile brisée*) (1) :

Bland stammarne i lummig park,
Der fåglar sjunga dagen lång,
Jag fann på mossbevuxen mark
En liten trast en gång.

Han skälfde : han var sjuk och rädd,
Hans ena vinge bruten var —

(1) Axel August Swärd, *Vilda blommor från prärien*, p. 58.

Jag honom tog från mossig bädd
Och hem i handen bar. (1)

Sa sympathie sincère pour les infortunés est bien exprimée dans *Gatpojken (Le gavroche)* : (2)

Quinzième strophe

Men ute på kall och hård trottoar
En liten gosse sitt läger har.
Det stiger en sakta klagan
Från blekblåa läppars par. (3)

Swärd possédait un grand fonds d'humour. Celui-ci se manifeste de temps en temps. Un bon exemple de cet humour se note dans *Jämlikheten (L'égalité)* :

Première strophe

En lycklig tid har öfver jorden grytt,
All skilnad uti rang och stånd har flytt.

- (1) Parmi les troncs au parc touffu
où les oiseaux chantent tout le jour,
j'ai trouvé une fois sur le sol couvert de mousse
une petite grive.

Elle tremblait, elle était blessée et craintive,
une de ses ailes était brisée,
je la pris sur son lit de mousse
et je l'emportai chez moi dans mes mains.

- (2) Axel August Swärd, *Vilda blommor från prärien*, p. 84.

- (3) Mais là-bas sur le trottoir froid et dur
un petit garçon est couché.
De ses lèvres livides
s'échappe une faible plainte.

Gesäller, statsmän, fattiga och rika,
De väga nu på rangens vågskål lika. (1)

Le poème *Guldormen* (*Le serpent d'or*) (2) est une accusation dirigée contre le matérialisme de l'époque. C'est une description de l'humanité, dans les serres impropriables de l'industrie. Le poème traite de la recherche de l'or. Il montre une humanité plus semblable aux esclaves qu'aux hommes libres. L'idéalisme n'existe pas, toute l'atmosphère de l'existence est celle du travail ininterrompu, qui n'a d'autre but que des acquisitions matérielles.

Avec une sensibilité fine et délicate, Swärd exprime les pensées suggérées par la beauté et la majesté de la nature dans toutes ses manifestations. Citons une strophe de *Stilla hafvet* (*L'Océan Pacifique*) (3) :

Du vida haf, du underfulla haf,
du österns öster och du vesterns vester,
o, qvällens rosor blomstra på din graf,
och morgonflamman vid din våg sig fäster. (4)

(1) Un heureux temps a commencé à poindre sur la terre.
Toutes les différences sociales ont disparu,
Apprentis, hommes d'état, riches et pauvres,
pèsent tous du même poids dans la balance.

(2) Axel August Swärd. — *Från vestanskog*, pp. 43-60.

(3) *Ibid.*, p. 63.

(4) O vaste et merveilleux Océan,
orient de l'orient et occident de l'occident,
oh, les roses du soir fleurissent sur la tombe
et les flammes du matin s'accrochent à tes flots.

De même il nous présente l'influence de la nuit sur l'esprit et parle de ses mystères dans *Natten* (*La nuit*) (1) :

Natt, du dystra, som mig förskräcker,
bäfvän föder och vördnad väcker,
ej af början ditt välde vet,
vålnad af hänsvunnen evighet. (2)

Le secret insondable du temps s'offre à nos réflexions dans *Tidens slöja* (*Le voile du temps*) (3). Le poète montre avec force et bonheur comment le « Voile du temps » se rencontre partout. Swärd médite sur le problème qui, de tout temps, a été une énigme pour les hommes. Mais quoiqu'il ne nous offre aucune solution personnelle, il nous donne un poème qui est un pur chef-d'œuvre par son rythme musical, l'heureux choix de ses termes et la richesse de ses images.

Ces écrits de Swärd que nous avons mentionnés prouvent qu'il était un auteur de premier ordre. Avec sa fine appréciation de la nature, ses nobles sentiments envers la race humaine, la beauté de sa langue et l'étendue de son imagination, il occupe une position éminente dans la litté-

(1) Axel August Swärd. — *Från vestanskog*, p. 73.

(2) O nuit, sombre, qui m'effrayes,
qui me fais frissonner et causes mon respect,
ta puissance n'a pas connu du commencement,
fantôme d'une éternité disparue.

(3) Axel August Swärd. — *Från vestanskog*, p. 85.

rature suédoise du nouveau monde. Doué d'un talent très délicat, il serait devenu encore plus célèbre si la mort ne l'avait emporté si tôt. Malgré tout, nous avons dans ses deux livres : *Vilda blommor från prärien* (*Fleurs sauvages de la prairie*) et *Från vestanskog* (*Poèmes de la forêt de l'Ouest*) des recueils précieux qui ont une valeur durable. D'autre part, Ernst Skarstedt a publié des lettres de Swärd, qui prouvent qu'il était capable d'écrire d'excellente prose.

Swärd aimait profondément la nature mais bien qu'il ait toujours été extrêmement sensible à la beauté du monde extérieur, il est essentiellement un poète religieux. Il n'a jamais songé à substituer la nature à Dieu. Dans ses lettres adressées à Skarstedt, Swärd examine les problèmes de la vie d'une manière qui fait de lui un véritable philosophe chrétien. Les règles et les théories strictement théologiques ne furent jamais pour lui une entrave et il resta toujours profondément humain. Pour lui la religion se manifeste dans notre manière de vivre et dans notre attitude à l'égard d'autrui. Swärd incarne ce qu'il y a de meilleur dans le clergé luthérien en Amérique. Il fut un des membres les plus distingués de cette église et, malgré sa courte vie, son importance pour les lettres suédoises fut considérable. Les citations que nous avons données dans cette étude font ressortir parmi les caractéristiques essentielles de Swärd la sincérité de ses sentiments, la noblesse de son idéal et la maîtrise exceptionnelle qu'il possédait de sa langue.

Ninian WAERNER

Ninian Waerner, né à Norrköping en 1856, passa son baccalauréat à Nyköping en 1877. Il fit des études de droit et de philosophie à Upsal et à Berlin il étudia l'art et s'adonna à la musique. Il se rendit en Amérique en 1884. A Chicago, il fut violoncelliste dans un orchestre. Il collabora à plusieurs journaux suédois. Il retourna en Suède en 1895, où il mourut en 1905.

Ninian Waerner est à la fois humoriste et mélancolique. Quand il réfléchit au passé, des sentiments tristes s'emparèrent de lui. On l'a critiqué à cause de sa tendance à considérer surtout les situations pathétiques. La tristesse occupe une place importante dans sa poésie.

Nous remarquons cette tendance particulièrement quand il parle du passé, où se présente l'occasion d'exprimer des regrets. Il décrit la peine de la séparation et songe aux espoirs non réalisés. Quand il parle de la maison de son enfance, il mentionne l'absence des amis de cette époque-là.

Les poèmes de Waerner qui révèlent ces éléments de mélancolie, sont sincères et touchants et expriment, sans doute, les sentiments de ceux qui ont éprouvé la douleur de se séparer des vieux foyers. Waerner exprime les pensées de ceux qui sympathisent avec l'humanité souff-

frante. Les tendres sentiments de l'amitié se manifestent dans le poème *Vid Magnus Elmblads skrifbord* (*A la table de travail de Magnus Elmblad*). (1)

Troisième strophe

Jag satt och drömde än en stund allena
Vid Magnus Elmblads gamla nötta bord
Om huru själar mäktat sig förena
Förutan blickar och förutan ord.

Quatrième strophe

Då — plötsligt jag en dämpad knackning hörde ;
En liten fågel jag på rutan såg. —
Hvad ville han, som så min andakt störde,
Och hvilket budskap bar han i sin håg ? (2)

Waerner traite les événements tristes de la vie avec un grand pathétique, mais il peut aussi décrire les situations bizarres de la vie de façon humoristique.

Les rapports entre la Suède et l'Amérique se trouvent analysés dans le poème *Svensk-amerikansk vaggvisa*

(1) Ninian WAERNER. — *I Höst- och Vinterkväll*, p. 22.

(2) J'ai rêvé un moment tout seul
près de la table usée de Magnus Elmblad
et je me suis demandé comment nos âmes peuvent com-
sans regards et sans paroles. [munier

Alors soudain j'ai entendu un petit bruit sourd,
et je vis un petit oiseau à la fenêtre. —
Que voulait-il, à troubler aussi ma méditation,
et quel message apporte-t-il dans son cœur ?

(*Chanson du berceau suéco-américaine*) (1), dans lequel les avantages de se rendre en Amérique l'emportent sur les souvenirs tendres de la patrie qu'on vient de quitter.

Troisième strophe

Men liten blifver väl också stor
Och träder i ljuset fram ;
På armen lyfter du käckt din mor,
Du ättling af kämpastam !
Sitt svallande blod göt stamfader din
Vid Narva, Klissow och Holofzin
Och dog bland tartarer fången och trött —
Sof sött, min kämpe, sof sött ! (2)

Un bon exemple de ses vues sérieuses sur la vie est fourni par le poème *Se myrorna små* (*Regardez les petites fourmis*) (3) :

Première strophe

Se myrorna små
Öfver stigen gå,

(1) Ninian WAERNER. — *I Höst- och Vinterkväll*, p. 11.

(2) Mais le petit deviendra grand lui aussi
et il sortira au grand jour ;
tu soutiendras ta mère,
toi, le descendant d'une race héroïque.
Ton aïeul jadis versa son sang ardent
à Narva, Klissow et Holofzin
et mourut chez les tartars prisonnier et épuisé —
dors doucement, mon petit héros, dors.

(3) Ninian WAERNER. — *I Höst- och Vinterkväll*, p. 44.

De draga till stacken
Stickor och strå —
I morgon, i morgon den färdig är,
Och lönen väntar de trägne der !

Deuxième strophe

Men ödet vandrar
Med tunga steg
Vid härjande våld
Ifrån teg till teg ;
Och det blir krossadt, som nyss byggts opp
Vid fagra drömmar, vid sol och hopp. (1)

Il convient de noter comment dans la première strophe le son même des mots suggère les mouvements des fourmis, tandis que dans la seconde strophe les pas lourds du destin sont indiqués également par la cadence des vers. Waerner manie la prosodie avec un vif sentiment artistique. Ses pensées sont simples mais présentées d'une manière dramatique.

- (1) Regardez les fourmis,
elles courent par les sentiers,
elles traînent vers la fourmillière
des brindilles et des fétus de paille —
Demain, demain, tout sera prêt,
et la récompense attendra les diligentes ouvrières.

Mais le destin s'avance
d'un pas lourd
avec un pouvoir destructif
de champ en champ
et ce qui vient d'être élevé
avec tant de beaux rêves, de soleil et d'espoir est détruit.

Pennstreck (*Coups de plume*) peint la vie d'une façon si réelle qu'on est ému par les tableaux tristes, tandis qu'on est grandement diverti par les situations drôles qui se présentent dans le même livre. *Mina hundår i Amerika* (*Mes mauvaises années en Amérique*) est un recueil de contes amusants, publié à Stockholm après le retour de Waerner en Suède.

Waerner est un humoriste avec un fond de réalisme sévère. Soit qu'il se montre plaisant ou solennel, il est toujours un véritable artiste dans son emploi de la langue et ses tableaux de la vie sont véridiques. Son humour semble être un effort pour échapper à l'emprise écrasante des circonstances, comme en témoigne le titre même de son livre *Mina hundår* (littéralement, *Mes années de vie de chien*). Jetant un regard en arrière sur les événements déplaisants, il les enveloppe d'une atmosphère d'esprit et d'humour.

CONCLUSION

La littérature suédoise d'Amérique fournit un tableau intéressant d'un moment historique où une partie de la nation se sépare de la terre des aïeux pour chercher fortune dans un milieu absolument nouveau. Les migrations sont des événements importants pour tous. L'émigration suédoise en Amérique avait une grande signification non seulement pour ceux qui se joignirent au groupe des émigrés, mais aussi pour ceux qui restèrent chez eux. Presque tous les habitants de la Suède ont des parents et des amis en Amérique et les relations entre les deux pays en sont devenues plus intimes. L'influence des immigrés sur la nouvelle patrie a joué un rôle essentiel dans le développement des Etats-Unis.

L'étude de la littérature suédoise en Amérique est nécessaire pour bien comprendre le sens de l'immigration suédoise aux Etats-Unis. Quoique le but de la littérature ne soit pas d'enseigner l'histoire ni les sciences, toutefois dans la littérature elle-même on peut découvrir une interprétation de l'histoire et des rapports étroits avec les conditions sociales et économiques. Par conséquent nous pouvons dire que l'étude de la littérature est nécessaire

pour apprendre l'histoire et les conditions sociales de l'Amérique.

Les auteurs suédois traitent toutes sortes de sujets en prose et en poésie, mais c'est surtout la manière de s'américaniser et les relations avec le vieux monde qui les intéressent.

L'étude de cette littérature révèle la facilité qu'eurent les Suédois de s'acclimater en Amérique, malgré leur mal du pays. Le sentiment de la liberté n'était pas nouveau chez eux. Ils avaient joui de l'indépendance pendant des milliers d'années et, depuis des siècles, les Suédois n'ont pas connu de domination étrangère. Bien que la Suède soit un royaume, le pouvoir du roi est limité et c'est le peuple qui, depuis longtemps, fait les lois, par l'intermédiaire du Parlement, de sorte que les conditions politiques qu'ils rencontrèrent au nouveau monde ne les surprirent pas beaucoup.

Au point de vue de l'éducation, les Suédois étaient déjà accoutumés à l'enseignement obligatoire et, pour eux, c'était une chose toute naturelle d'envoyer leurs enfants à l'école publique, où l'esprit du peuple trouve sa meilleure expression. L'école publique aux Etats-Unis est une grande force démocratique et aucun des groupes d'immigrants venus en Amérique, n'est plus fidèle à l'école que les Suédois.

Les Etats-Unis sont le pays de toutes les églises ; toutes les sectes chrétiennes y sont représentées. Les Suédois en général sont des amis de l'église et quand ils

ont fondé des « congrégations », ils n'ont fait qu'agir selon les habitudes de leur nouveau pays. Les églises étaient pour beaucoup d'entre eux le seul endroit de réunion et, de cette façon, elles ont exercé une influence considérable en ce qui concerne le développement social des nouveaux citoyens.

En outre, le travail quotidien a servi à donner aux immigrés la place qu'ils devaient occuper dans ce nouveau milieu économique. Le travail était nécessaire pour vivre et on l'a respecté. C'était le seul moyen de s'élever. Le travail est probablement la force la plus démocratique ; c'est l'élément qui contribue à diminuer les différences de rang dans la société américaine. Les Suédois aimaient à travailler et le travail les a ennoblis.

Seulement, le travail a été parfois si dur qu'il ne restait plus assez de temps pour développer leur idéal et parmi les Suédois il y en a eu qui s'enfoncèrent dans leurs tâches et n'eurent aucune pensée pour ce qui est élevé et désintéressé. Pour ces gens là, la lecture n'était pas une joie de l'esprit et la littérature n'existait pas. Ils n'ont eu d'autre but que le dollar et leur philosophie de la vie est restée à un niveau inférieur.

En tous cas, le travail, parfois pénible, a aidé les immigrés à s'accoutumer aux nouvelles conditions. En occupant leur pensée et leur énergie dans un labeur journalier, ils ont vaincu la tendance à la nostalgie.

Quant à la langue parlée par les Suédois, nous voyons que la langue même a beaucoup contribué à l'américani-

sation parce que le suédois et l'anglais sont très semblables et les immigrants apprennent la nouvelle langue avec facilité.

En somme, nous avons observé dans cette étude de la littérature suédoise d'Amérique que les immigrés possédaient déjà, en arrivant, beaucoup de traits semblables à ceux du nouveau monde et qu'ils s'assimilèrent facilement d'autres éléments de l'esprit américain qui leur étaient nécessaires pour être heureux.

On aimait la Suède comme une mère, mais on aimait encore mieux la nouvelle patrie. Comme nos auteurs l'ont expliqué, l'immigré resta fidèlement attaché à ses précieux souvenirs de la Suède, mais en même temps il prit la résolution de se consacrer de toutes ses forces et sincèrement au développement des Etats-Unis, dont il était devenu un loyal citoyen.

La littérature de l'Amérique n'est ni plus ni moins que la littérature européenne transplantée. L'Amérique n'a, pour ainsi dire, pas de passé et la culture du nouveau monde n'est dans l'ensemble qu'une forme de la civilisation européenne modifiée par les circonstances.

Il est évident qu'aux Etats-Unis, quelle que soit la langue employée par les auteurs, ils fondent tous leurs observations sur la tradition européenne et suivent en général les voies déjà frayées par les écrivains du vieux monde.

La question se pose de savoir en quoi se marque le nouvel élément introduit dans la littérature américaine.

La réponse sera que la pensée américaine est plus éloignée, que des espaces considérables la séparent des vieilles traditions. Par ailleurs, les conditions physiques et géographiques sont nouvelles. Elles forment un des facteurs les plus importants dans la création d'une littérature américaine.

Mais il y a encore un autre élément. C'est le contact intime entre gens venus de différents pays du monde et qui ont apporté avec eux d'Europe la culture qu'ils avaient acquise dans différents pays. C'est pourquoi l'Amérique tout en étant très loin de l'Europe, dans l'ensemble, est cependant très proche de chacune des diverses parties de l'Europe. Son peuple représente tous les coins du vieux monde. L'Amérique est influencée par l'Europe tout entière et non pas seulement par une seule nation à l'exclusion des autres.

La littérature américaine est semblable à un fleuve qui reçoit des affluents de droite et de gauche. Ces tributaires semblent perdre leur identité aux yeux de l'observateur superficiel mais l'étudiant attentif peut en suivre pendant quelque temps la trace avant qu'ils ne se perdent tous dans le grand fleuve.

Cette étude ne s'occupe que de l'affluent suédois de ce grand fleuve. Il ne nous intéresse guère de savoir combien de temps il sera possible de discerner entre ces différents courants. Ce qui nous importe seulement c'est de savoir où, exactement, l'apport suédois s'est fait sentir en Amérique. Ce ne fut ni en Nouvelle Angleterre ni même dans l'Etat

de New-York ni en aucune des autres régions de l'Est, sauf de rares exceptions, que la littérature suédoise a fleuri. Ce qu'il est essentiel de remarquer à propos de cette littérature c'est qu'elle est née, qu'elle s'est développée et qu'elle a mûri surtout dans le Centre Ouest, au Nord et dans le « Far West ». Les écrivains suédois étaient la plupart du temps tout près de la « frontière », cette région imprécise, impossible à délimiter, qui paraissait toujours se déplacer vers l'Ouest et qui maintenant semble avoir disparu dans le Pacifique à jamais. C'est la gloire des écrivains suédois d'avoir toujours été étroitement associés à ce mouvement. Les Suédois ont été à l'avant-garde, dans le développement de la République.

Le fait que ces auteurs habitaient près de cette « frontière » ne veut pas dire qu'ils avaient l'esprit provincial. Le contact intime qu'ils avaient conservé avec le vieux monde rendait cela impossible. Comme nous l'avons vu dans cette étude, ils n'ont jamais perdu de vue leur héritage ancestral et nous pouvons ajouter qu'ils ne sont pas restés assez longtemps en Amérique pour acquérir cet esprit provincial.

Etant donné que les conditions physiques et géographiques sont un facteur important dans la création de la littérature d'Amérique, on s'attend à trouver chez nos auteurs, et en effet nous la trouvons, une curiosité intellectuelle très vive pour le monde qui les entoure et qui est à la base même de leur amour de la nature. Les poètes que nous avons étudiés en fournissent d'abondants exemples.

Intimement associée à l'influence de ces conditions physiques, il faut noter l'attitude sentimentale à l'égard de l'ancienne patrie, qui tend à enrichir la vie émotionnelle de l'immigrant. Cet élément romantique est caractéristique des poètes suédois du nouveau monde.

Si précieuse que soit la littérature suédoise au point de vue esthétique, si nous la considérons simplement comme une œuvre d'art, son importance grandit du fait qu'elle représente une période qui est en voie de prompt disparition. Les enfants des pionniers n'ont d'autres expériences que celles que leur fournit la vie aux Etats-Unis et par conséquent ils ne peuvent plus apprécier convenablement les sentiments et les aspirations de leurs ancêtres. La seconde et la troisième génération perdent contact avec le vieux monde, contact qui ne peut se maintenir que par la connaissance de la langue. La littérature suédoise d'Amérique a donc connu ses plus beaux jours et les œuvres qui ont été écrites resteront comme un souvenir intéressant des espoirs et des craintes nourris par ceux qui ont établi les fondations des villes et qui ont défriché les étendues de l'Ouest. C'est une intéressante histoire, qui sera racontée maintes fois dans les années à venir, dans une langue ou dans une autre. Le courant de la pensée suédoise poursuivra sa route mais il se perdra, sans doute, dans les eaux du grand fleuve.

BIBLIOGRAPHIE DE LA LITTÉRATURE SUÉDOISE D'AMÉRIQUE

- ANDEER (C. W.). — *I brytningstid, skisser ur det svensk-amerikanska folklifvet*, Rock Island 1904.
- *Augustana-folk, några bilder och karaktärer ur vårt kyrkliga arbete*, Rock Island 1911.
- *Augustana-folk, andra samlingen, flera bilder och karaktärer ur vårt kyrkliga arbete*, Rock Island 1914.
- ANDERSON (Edward). — *Dagsländor, dikter*, Chicago 1911.
- ANDERSON (Otto). — *Svenska låtar af Otto (Viftare)*, Minneapolis 1910.
- *I skumrasket, samlade arbeten på vers och prosa af Otto (Viftare)*, Minneapolis 1912.
- *Smäländingarne, bilder ur folklifvet i Sverige och Amerika, sång-, dans- och krigsspel i fyra akter*, Minneapolis 1919.
- BERGER (Vilhelm). — *Rätt och slätt, svensk-amerikanska berättelser af Felix Vivo*, Boston 1902.
- *Hvardags-händelser, svensk-amerikanska berättelser af Felix Vivo*, Boston 1903.
- *Ungdomskärlek, svensk-amerikansk novell af Felix Vivo*, Worcester, Mass. 1908.
- *Pytt i panna, svensk-amerikanska berättelser*, Worcester, Mass. 1912.
- *Svensk-amerikanska meditationer*, Rock Island 1916.
- *Svenska folklynnnet i förskingringen*, New York 1924.
- BERGIN (Alfred). — *Under furor och palmer, reseintryck från Europa vid världskrigets början*, Chicago 1916.

- BERGQVIST (Olle). — *Sune Vegult, en svensk-amerikans roman*, Stockholm 1908.
- BERGSTEDT (Salomon). — *Ljung blommor, dikter*, Minneapolis 1897.
- BERGSTRÖM (Aron). — *Från ljus genom skuggor till ljus eller « De hem vi lämnade och de hem vi funno »*, Rock Island 1925.
- BJÖRKMAN (J. P.). — *Allvar och skämt*, Springfield, Mass. 1903.
- BLOOM (Fredrik A.). — *Vågsqualp, dikter och sånger*, Omaha 1898.
- *Hvita svanor, blandade dikter*, Chicago 1916.
- BONGGREN (Jakob). — *Läslif, en samling smärre uppteckningar af Spectator*, Stockholm 1879.
- *Förstlingar, en samling dikter*, Stockholm 1882.
- *Sånger och sagor, en samling dikter*, Rock Island 1902.
- *Huru svensk-amerikansk litteratur grundlades*, Vintersol 1904, pp. 113-125, Stockholm.
- *Linnaea, poetiskt album af svensk-amerikanska publicister i Chicago*, 1887.
- BRODEEN (J. S:son). — *Flyttfågelslåtar, diktförsök*, Falköping 1904.
- CARLSON (J. S.). — « *Amerikas siste svensk* », Minneapolis 1908.
- *Tre Trefliga Visor, i öfversättning*, Minneapolis 1924.
- *Om historiens och den historiska kunskapens betydelse för den mänskliga utvecklingen*, Minneapolis 1924.
- CEDERBLAD (Herman). — *Vågspel*, Chicago (sans date).
- DAHL (K. G. Wilhelm). — *Hedens barn, bilder ur nybyggarelifvet*, Malmö 1913.
- EAGLE (Nels). — *Färden till Jerusalem*, New York 1902.
- EDGREN (Hjalmar). — *Schakuntala, eller Den Förlorade Ringen*, 1875.
- *Kalidasas Meghaduta*, 1875.
- *Mälavikä*, 1877.
- *Ur Amerikas skönlitteratur*, 1878.
- *Nalasagan*, 1880.

- EDGREN (Hjalmar). — *Dikter i original och öfversättning*, 1884.
— *Valda dikter af Henry Wadsworth Longfellow*, 1892.
— *Blåklint*, Stockholm 1894.
— *Ny diktsamling*, Stockholm 1894.
— *Dikter i urval af Alfred Tennyson*, 1903.
EDGREN (J. A.). — *Minnen från hafvet, kriget och missionsfältet*, Chicago 1878.
ELMBLAD (Magnus). — *Samlade dikter*, Chicago 1878.
— *Samlade dikter*, Stockholm 1889.
— *Samlade arbeten*, Minneapolis 1890.
ENANDER (Johan A.). — *Valda skrifter*, Chicago 1892.
— *Nordmännen i Amerika eller Amerikas upptäckt*, Rock Island 1893.
— *Linnaea, poetiskt album af svensk-amerikanska publicister i Chicago*, 1887.
— *Våra fäders sinnelag, fornnordiska karaktersdrag tecknade efter den isländska sagolitteraturen*, Stockholm 1894.
ERIKSON (Gustaf). — *Minnen och bilder från hembygden*, Wenona, Ill. 1906.
FLIESBURG (Oscar). — *Cristoforo Colon (ett episkt poem, vilket trycktes delvis i tidskriften Vega)*, traduction anglaise, St. Paul 1893.
— *Vildrosor och tistlar*, Minneapolis 1899.
FREDENHOLM (Axel). — *Purpur och hemspunnet*, Seattle 1909.
— *Toner och tankar, valda stycken ur andra upplagan af samlingen Purpur och hemspunnet*, Worcester, Mass. (sans date).
— *Dikter*, 1918.
GRAFSTRÖM (Axel v.). — *Skånska Baron*, Stockholm 1915.
HALLGREN (Johan). — *Härnadståg, vandringar och resor*, Philadelphia 1899.
HED-LARSON (A.). — *Blålockor, diktförsök*, St. Paul 1912.
HELLBERG (Karl). — *Västanfläkt, dikter* (sans date).
HEMDAHL (G. E.). — *Hälsningar från Medelhavets stränder*, Rock Island 1911.
HENDIN (C. G.). — « *Käpphästens* » *lefnadsöden*, Denver 1911.

- HESSEL (Theo. A.). — *Farbror Slokums memoarer (skildringar ur värligheten)*, Chicago 1909.
- *Farbror Slokums memoarer, andra delen*, Chicago 1910.
- HILL (S. M.). — *Uggletoner i vargatider*, Portland, Oregon 1916.
- *Fyrväplingen: innehåll, första bladet*, Berndt Emil Bengtson, andra bladet, Gustaf E. Erikson, tredje bladet, S. M. Hill, fjärde bladet, C. A. Lönnquist.
- HOLMES (Ludvig). — *Dikter*, Rock Island 1896.
- *Nya dikter*, Rock Island 1904.
- INGVALL (Aron). — *Vårbrodd*, Brooklyn 1902.
- *Till vänskapen*, Brooklyn 1919.
- JOHNSON (Chas. A.). — *Poetiska försök*, Los Angeles 1925.
- KRONBERG (Sven J.). — *Banbrytaren, historisk skildring af nybyggarelifvet i nordvästern under en tid af trettiofem år 1870-1905*, Rock Island 1906.
- LANDÉN (L. H.). — *Röster ur djupet, dikter*, Oakland, Calif. 1919.
- LINDBERG (P. A.). — *Adam, en berättelse*, Chicago 1899.
- LINDBERG (Walter). — *Mot det hägrande landet, dikter och drömmar*, New York 1896.
- LINDBLOM (Ernst). — *På försök, fem svensk-amerikanska dikter*, Chicago 1888.
- *Linnaea, poetiskt album af svensk-amerikanska publicister i Chicago*, 1887.
- LINDER (O. A.). — *Glada grin, vers och prosa af Olle Bark*, Ironwood, Mich. 1891.
- *I västerland, stycken på vers och prosa*, Rock Island 1914.
- LINDSTRAND (F. A.). — *Pennteckningar och reseskildringar*, Chicago 1896.
- *I öster- och västerland, illustrerade reseskildringar*, Chicago 1899.
- LÖFGREN (Svante). — *I fjärran västern, med förord af Ernst Skarstedt*, Seattle 1921.
- LÖNNQUIST (C. A.). — *Dikter*, Rock Island 1907.
- *Sundet vid Treskär och andra dikter*, Malmö 1913.
- *Vildros, ett nytt knippe*, Rock Island 1916.

- MALM (G. N.). — *Charli Johnson svensk-amerikan, verklighetsbild ur folklivet bland svenskarne i Vestern på 1890-talet*, Chicago 1909.
- *Härute, verklighetsbild ur svensk-amerikanarnes hvardagslif i fyra akter*, Lindsborg 1919.
- MODIG (Andrew). — *Purpurstänk på aftonsky, en samling poem för nytta och nöje*, Beresford, S. D. 1911.
- NELSON (Oscar). — *Kring Medelhafvets stränder*, Worcester, Mass. 1911.
- NORMAN (Carl G.). — *Emigrantens sånger*, Chicago 1914.
- NYVALL (D.). — *Vers och saga, en liten julbok för barn*, Minneapolis 1890.
- *Medsols, tre fosterländska tal*, Chicago 1898.
- *Skogsdrillar, lyriska dikter*, Chicago 1901.
- *Min faders testamente, en levnadsteckning av predikanten och frikyrkomannen Karl Johan Nyvall från hans « minnen » och dagböcker, skriven och utgiven, på faderns uppdrag*, Chicago 1924.
- OLSSON (Alex.). — *Kallprat af Zanders, med förord af Ernst Skarstedt*, San Francisco 1895.
- *På turistfärd genom Amerika och Europa, kortfattade skildringar från en resa sommaren 1908, med förord af Ernst Skarstedt*, San Francisco 1910.
- OLSSON (Anna). — *Från solsidan (Aina)*, Rock Island 1903.
- *Bilder från jubelfesten med flera skisser af Aina*, Rock Island 1912.
- *Ellens julfest med flera berättelser för de små*, Stockholm 1912.
- *Ängelns gåva med flera berättelser för barn*, Rock Island 1918.
- *En prävieunges funderingar*, Rock Island 1917, Stockholm 1919.
- OSBÄCK (Carl Rudolf). — *Morgon-skimmer, diktsamling*, Newark, N. J. 1910.
- PALMER (J. E.). — *Frusbubblor och Strilstänk, svensk-amerikanska sånger och visor af Rem La Pej (J. E. Palmer)*, St. Paul 1897.

- PETERSON (C. F.). — *Linnaea, poetiskt album af svensk-amerikanska publicister i Chicago*, 1887.
- PERSON (Johan). — *I svensk-Amerika, berättelser och skisser*, Worcester, Mass. 1900.
- *Svensk-amerikanska studier*, Rock Island 1912.
- PETERSON (Frithiof J.) (Röl Gording). — *Ismael Hagarson, en berättelse*, Chicago 1915, Uppsala 1918.
- RYDELIUS (Alfred). — *Vilda blommor, dikt försök*, Salt Lake City 1888.
- SANDZEN (Birger). — *Med pensel och penna, berättelser, studier och stämningar*, Rock Island 1905.
- SCHUCH (Edw.). — *Emigranterna, romantiserad skildring från nybyggartiden*, Chicago 1917.
- *Tvenne familjer*, Rock Island 1914.
- SILFVERSTEN (Carl J.). — *En resa uti Finlands och Sveriges bygder sommaren 1926*, Duluth, Minnesota 1927.
- SKARSTEDT (Ernst). — *Svensk-amerikanska poeter i ord och bild*, Minneapolis 1890.
- *Oregon och Washington*, Portland 1890.
- *Våra pennföktare*, San Francisco 1897.
- *Under vestliga skyar, dikt försök*, Tacoma 1907.
- *Vagabond och redaktör*, Seattle 1914.
- *Abraham Lincoln, en lefnads- och karaktärsteckning med åtta porträtt*, San Francisco 1918.
- *Theodore Roosevelt, en lefnads- och karaktärsteckning med sju porträtt*, San Francisco 1919.
- *Amerikanska typer och karaktärer, sex lefnads- och karaktärsteckningar*, San Francisco 1919.
- *Svensk-amerikanska folket i helg och söcken*, Stockholm 1917.
- STENBOCK (Harald). — *Segelvind i morgonväkt, lyriska dikter*, Dayton, Iowa 1911.
- STRÖMBERG (Leonard). — *Små blommor, vers och prosa, Sköfde* 1891.
- *Olika banor och andra berättelser*, Östersund 1895.
- *Olycksbarnet, novell*, Östersund 1896.

STRÖMBERG (Leonard). — *Erik Vedhuggare, berättelse*, Östersund 1897.

- *Ett klöfverblad, dikter*, Östersund 1897.
- *Festtalaren, vers och prosa*, Chicago 1897.
- *Ett dystert arf, novell*, Minneapolis 1898.
- *I tunga fjättrar, novell*, Östersund 1899.
- *Enkans son, novell*, Östersund 1900.
- *I brytningstid, novell*, Östersund 1900.
- *Barnens bok, små vers*, Östersund 1900.
- *Endast för barn, små berättelser*, Chicago 1901.
- *Illustrerade barnberättelser*, Chicago 1901.
- *Ljus och skuggor, novell*, Östersund 1901.
- *På törnestig, novell*, Minneapolis 1901.
- *Viktor Boring, novell*, Östersund 1903.
- *Tiggardrottningen, roman*, Östersund 1904.
- *Dygd och brott, roman*, Östersund 1905.
- *Unga röster, dikter*, Chicago 1907.
- *Smed Johan*, 1911.
- *Inspektor Lindner*, 1912.
- *Filip Farnell*, 1913.
- *I Stridsvimlet*, 1914.
- *En Martyr*, 1915.
- *Herren till Lövsjö*, 1915.
- *Guldgrävarne*, 1916.
- *Fingal Värnsköld*, 1918.
- *Ölanda Kvarn*, 1918.
- *Bröderna Lindhjelm*, 1919.
- *Ur Djupen*, 1920.
- *Under Röda Lönnar*, 1921.
- *Islossning*, Jönköping 1921.
- *Ljusriddarne*, Jönköping 1921.
- *Pastor Sander*, 1922.
- *Små fina, vita händer*, Jönköping 1923.

- STRÖMBERG (Leonard). — *Kungen i Stordalen*, Jönköping 1924.
— *I Vildmarken*, 1926.
— *Björksta Gård*, 1928.
- SUNDELL (Edward). — *Lyckliga dagar*, New-York 1894.
- SUNDELÖF (Wilhelm). — *Dikter*, Boston 1913.
- SWAN (G. N.). — *Svenskarne i Sioux City*, Sioux City 1912.
- SWENSSON (Carl A.). — *I Sverige, minnen och bilder från mina fäders land*, Stockholm 1891.
— *Ater i Sverige, bilder och minnen från mina fäders land*, Chicago 1898.
- SWÄRD (Axel August). — *Vilda blommor från prärien, dikter*, Rock Island 1887.
— *Från vestanskog, dikter*, Rock Island 1889.
— *Enskilda skrifter, utdrag ur bref samlade och ordnade i tolf kapitel samt försedda med förord af Ernst Skarstedt*, San Francisco 1895.
- SÄLLSTRÖM (J.). — *Med penna och kamera genom löftets land*, Chicago 1907.
- SÖDERSTRÖM (Alfred). — *Blixtar på tidnings-horisonten*, Minneapolis 1910.
— *Kulturhistorisk axplockning från quarnstaden vid Mississippin*.
- THUNE (Oscar). — *I skymningen, några rimförsök*, Bridgeport, Conn. 1923.
- WAERNER (Ninian). — *I höst- och vinterkväll, svensk-amerikanska dikter*, Minneapolis 1895.
— *Pennstreck, humoresker, skizzer och berättelser*, Minneapolis 1896.
— *Mina hundår i Amerika, humoristiska berättelser*, Stockholm 1900.
- WERMELIN (Alfred). — *En blick på lifvet*, Marinette, Wis. 1898.
— *Ljus och skuggor, dikter*, Marinette, Wis. 1900.
- WICKLUND (Gustaf). — *En afton på «Tre byttor» fars med sång i en akt*, Stockholm 1893.
- WIMAN (Gustaf). — *Dikter och sånger*, Waltham, Mass. 1913.

YOUNG (Herman). — *Omkring jorden, resekildring*, New-York 1900.

YOUNG (John). — *Teckningar från barndomsåren, skisser*, Chicago 1913.

ÖSTERHOLM (Albin N.). — *Valda dikter*, Chicago 1904.

Vu le 10 juin 1930 :

*Le Doyen de la Faculté des Lettres
de l'Université de Paris,*

H. DELACROIX.

Vu et permis d'imprimer :

Le Recteur de l'Académie de Paris,

S. CHARLETY.

TABLE DES MATIÈRES

<i>Introduction</i>	9
<i>Les auteurs</i>	15
Carl William ANDEER	15
Wilhelm BERGER	19
Jakob BONGGREN	21
K. G. Wm. DAHL	31
Hjalmar EDGREN	35
Magnus ELMBLAD	44
Johan A. ENANDER	62
Ludvig HOLMES	66
Oliver A. LINDER	72
C. A. LÖNNQUIST	77
G. N. MALM	83
Carl Gustaf NORMAN	86
David NYVALL	89
Anna OLSON	91
Carl Fredrik PETERSON	93
Edward SCHUCH	96
Ernst SKARSTEDT	99
Leonard STRÖMBERG	106
G. N. SWAN	108
Carl A. SWENSSON	111
Axel August SWÄRD	114
Ninian WAERNER	119
<i>Conclusion</i>	125
<i>Bibliographie de la littérature suédoise d'Amérique</i>	133

SOCIETE PARISIENNE D'IMPRIMERIE

:-: 27, rue Nicolo, 27 — PARIS (16°) :-:

